



HAL
open science

Le sens à donner au travail : 12 pistes par arrêt sur images

Olivier Boissin

► **To cite this version:**

| Olivier Boissin. Le sens à donner au travail : 12 pistes par arrêt sur images. A paraître. hal-03513337

HAL Id: hal-03513337

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03513337v1>

Submitted on 5 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quel sens donner au travail ?

12 pistes par arrêt sur images

O. Boissin



Ed. Campus Ouvert
2022 (*à paraître*)

Quel sens donner au travail ?

12 pistes par arrêt sur images

Introduction

1-La fin du travail ?	07
2-Droit de vigilance » : <i>Social Washing</i> ou véritable avancée ?	10
3-Réduction ou aggravation des inégalités ?	14
4-Un monde inégal, non soutenable mais moins pauvre !	17
5-Différentes gouvernances sont possibles, menez votre analyse.	20
6-Coût moyen croissant ou vers un coût marginal zero ? Eloge de l'esprit critique.	26
7-Métissage, nous chérissons ton nom.	32
8-Le monde est connu, la fin des aventures ?	35
9-Pays et pratiques, il y a du bon et du moins bon...	39
10-Place aux questions.	43
11-Les défis restent entiers. Objectif Mars, la Lune ou la Terre ?	48
12-Eclairer les futurs, sous le signe des libertés.	52

Conclusion	55
------------	----

Bibliographie	57
Annexes	58
Lexique	64

* * *

Deux n'est qu'un,
danse de couple, danse des printemps, à vous.



Préambule

1- Remerciements

En premier lieu, mes plus vifs remerciements à Renée Boissin, Pierre Croce et Vincent Plauchu pour leurs relecture attentive, leurs remarques, la qualité du travail réalisé sur le manuscrit et leur patience.

2- Objectif de l'écrit

Cet essai a été rédigé suite à des questions de mes enfants et des étudiants du groupe Grenoble-INP dans le cadre d'un enseignement sur leur projet professionnel¹. Thématique : les possibles futurs et le sens à accorder au travail. Leurs interrogations semblant multiples, ce texte a modestement pour objet d'éclairer quelques pistes possibles. Des questions ouvertes, un regard décentré sur quelques activités possibles, des expérimentations et des lignes de fuite, des réflexions sur les représentations du travail, par des jeux de cartes et de statistiques, et puis par des photos, une image valant parfois mieux que mille mots.

3- Trois vitesses de lecture

Trois vitesses de lecture sont possibles :

Lecture rapide : lecture par des jeux de photos, de statistiques, de cartes et d'interrogations libres ;
Lecture standard : en police de taille 12, des éléments d'explication et des points importants sur la thématique ;
Lecture approfondie : des compléments d'analyse et des pistes bibliographiques par des notes de bas de page.

A minima, en une vingtaine de minutes une lecture en « V » est donc possible. Mais peut-être serez-vous soucieux d'une analyse plus approfondie, cela sera alors possible.

4- Règle de diffusion et déclarations d'intérêts :

Je déclare cet écrit sans but lucratif et décline recevoir tout droit d'auteur ou autre source de profit. Par ailleurs je ne travaille et ne conseille pas, ne possède pas de parts, ne reçoit pas de fonds d'une organisation qui pourrait tirer profit de ce travail. Je ne déclare aucune autre affiliation que mon poste d'universitaire, et les propos émis n'engagent pas mon institution d'appartenance Grenoble-INP ni mon laboratoire de recherche CREG (UGA). Enfin, les photographies mentionnées me sont personnelles ou sinon libres de droit et sous licence *Creative Commons* NC de réutilisation autorisée. Cet écrit est protégé sur le plan de la propriété intellectuelle, interdit d'utilisation à tout but commercial et non modifiable en écriture.

* * *

¹ *Module d'Accompagnement Professionnel (MAP).*

Introduction

Un voyage en photos



Objectif

Par un jeu de photos, un temps d'arrêt sur quelques possibles concernant le sens à donner au travail.

Réflexivité ? « Action de réfléchir, d'arrêter sa pensée sur quelque chose pour l'examiner en détail : Une proposition qui demande réflexion. Qualité de quelqu'un qui évite la hâte, la précipitation dans ses jugements et dans ses décisions » (Définition Larousse)

Synonymes proches : attention - concentration- contemplation – méditation

Vous avez encore le temps de penser à vos futurs car ils s'écriront aussi en marchant. Le temps fait les choses et loin des CV trop souvent de dictat dès le plus jeune âge, savoir aussi interroger les étoiles. Mais sans pour autant omettre que les dynamiques lancées sont rapides. Aussi, tentez au mieux d'établir vos souhaits et vos valeurs. Dans les doutes qui ne manquent pas, là sera votre plus fidèle boussole. Quelles activités mener ? quels sentiers possibles ? Quel sens recherché dans vos futures activités ?

Ces questions ne sont pas simples mais sont centrales. Pour la plupart, bien des questionnements sont présents mais plutôt que de subir, savoir choisir ... On nomme cela la *zététique*².

Activités : de quoi parle-t-on ? Ici l'acception est prise dans son sens large : une fonction exercée, un métier, une trajectoire professionnelle, retenez le terme que vous voulez. Les sociétés évoluent vite et nombre de possibilités vous sont ouvertes. Il vous faudra d'ici peu sélectionner et arrêter des choix.

Sans doute vous êtes un peu égarés dans ce monde où l'urgence des transitions s'impose sans ménagement. Les modèles capitalistes témoignent ainsi de leurs limites. Il faut expérimenter, trouver de nouvelles trajectoires de développement et vous êtes nombreux dans ce cas, notamment au niveau de vos classes d'âge tant fructueuses 18-30 ans. Alors dans ce désordre de pensées quelques pistes sont ici mentionnées : demain et sur le plan professionnel, quelles que soient vos fonctions, vos lieux d'actions, vos positions hiérarchiques, l'important sera peut-être triple :

1-la prise en compte de l'humain dans vos activités ;

2-en tant que citoyen responsable, adopter un comportement en accord avec la soutenabilité. Le mieux possible ou le moins mal possible ;

3-Enfin prendre plaisir dans vos activités car elles occuperont sans doute une bonne partie de votre quotidien.

² La zététique peut se définir comme un art du doute, une invitation à aiguiser son esprit critique dans une approche cartésienne visant l'éloge d'un scepticisme scientifique.



Sebastio Salgado
Au cœur de l'économie se trouve l'humain.

Quant au reste, prendre une bonne dose de recul et embrasser le monde avec un regard panoramique : qu'est-ce qui fonctionne ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Comment participer à un cheminement davantage cohérent, à un développement durable ?

7 pistes pour donner du sens au travail

Source : Cadre Emploi / 30 juin 2020.

« Être productif, performant et gagner un bon salaire à la fin du mois, c'est bien. Mais le plus important n'est-il pas d'exercer un métier qui a du sens ? L'épidémie de Coronavirus a entraîné de nombreux questionnements professionnels. Et notamment, celui du sens au travail. Nombre de collaborateurs expriment aujourd'hui vouloir réconcilier le sens et le travail. Avec Cadremploi, 7 points-clés sont identifiés pour donner du sens au travail.

- 1- Prendre du recul sur votre rôle dans l'entreprise
- 2- Engagez-vous pour donner du sens au travail
- 3- Valorisez, développez et partagez vos compétences
- 4- Adoptez une vision globale pour donner du sens au travail
- 5- Contribuez à la dimension RSE
- 6- Choisissez un secteur qui fait sens pour vous
- 7- Optez pour une entreprise responsable ».

Vos trajectoires présentes et futures résulteront de vos choix. Choix de filière d'étude, choix de stages, choix d'entreprises ou d'organisations, choix de lieux, choix d'activités, ...
Choix de vie. Mais aussi des aléatoires et des opportunités, le hasard.

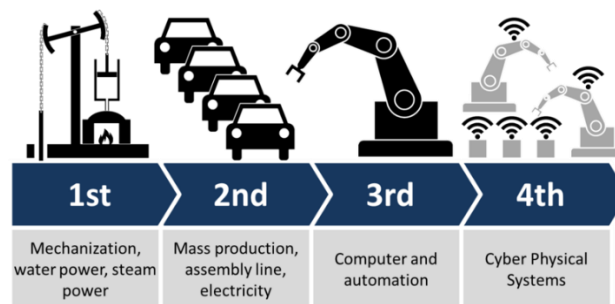
Bien des incertitudes sont là et les aventures s'ouvrent. Parmi d'autres, quelques chemins sont ici esquissés. En douze questions, non exhaustives, une réflexion sur des possibles.

* * *

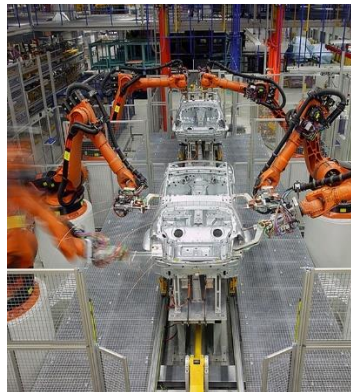
-1-

La fin du travail ?

Deep learning, robotisation, véhicule autonome, big data, cloud, intelligence artificielle, learning machine, internet des objets, plateformisation du monde, block-Chain, logistique 4.0, Smart-Grid, humanoïdes, ... La nouvelle lexicographie de nos temps contemporains. Demain, un monde sans emplois, les robots ? La technologie se substituant aux individus ? Des entreprises vides de collectif ? Une croissance importante à attendre du taux de chômage mondial ? La 4^o révolution industrielle signerait-elle la fin du travail ?



Non.



Entreprise du futur : ici sous sa forme d'automatisation accrue au sein d'une industrie. On parle alors d'industrie 4.0, mais d'autres formes existent et s'appliquent à plus fine granularité aux domaines de l'agriculture, de la logistique, de la qualité, des services à la personne, etc.

La quatrième révolution industrielle qui se matérialise par exemple en usines automatisées nécessite de multiples compétences et de nombreux emplois directs comme indirects. Mille activités à imaginer, à développer, à maintenir, à améliorer. Des effets directs et des effets induits et sans oublier que l'humain dans nombre d'actions reste irremplaçable. L'entreprise du futur invite par contre à repenser en profondeur les compétences, et le temps libre.

Entreprise du futur, elle peut se définir comme un modèle d'intégration accrue entre des activités industrielles et de services sur la base de langages digitalisés³. Elle est source de progrès en tant que structure réductrice de la pénibilité. Mais pas forcément de sa charge cognitive et psychologique. Un monde de plus en plus rapide, il est vrai passablement stressant, concurrentiel, aux régulations complexes,

³ Pour une analyse de l'entreprise 4.0, cf. « *Innovation : circularité industrielle et soutenabilité* » (vol. 1), Ed. Campus Ouvert, 2022 (à paraître).

entremêlées et placé sous une gouvernance à dominante financiarisée. Il nous faut aussi savoir prendre du recul vis-à-vis de cela. Et de là, bien des sources d'emplois d'ailleurs vont être présentes...

Allons-nous vers un effondrement du marché du travail ? Non, sans doute pas. Au regard des études disponibles quant à l'impact sur l'emploi mondial 2030-2040, les résultats de l'entreprise du futur s'affichent très disparates. Au final on ne sait guère. Pour certains auteurs, cela devrait s'accompagner d'une destruction plus ou moins massive d'emplois : jusqu'à 40% des emplois industriels en 2030, voire un tiers de l'ensemble des emplois pour les scénarios les plus pessimistes. Pour d'autres au contraire, il devrait résulter du 4.0 une création nette d'emplois. Mais leurs chiffres restent généralement flous et leurs approches méthodologiques approximatives. Pour d'autres, il y aura une création nette d'emplois.

Que faut-il en penser ?

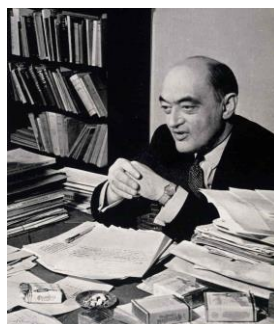
Nous n'en savons rien sur le fond outre qu'il y aura des transitions douloureuses pour nombres de personnes, et des horizons plus heureux pour d'autres. Une nécessité d'adaptation s'affirme ainsi sans appel : c'est-à-dire des besoins de montée en compétences, de l'audace, de l'agilité, de l'esprit critique et puis œuvrer en intelligence collective aussi.

Il y a aura des créations d'emplois à forts niveaux d'expertises notamment autour de l'algorithmique, des statistiques, des mathématiques appliquées (certes parfois déployées sur tout et n'importe quoi), l'automatisme, des systèmes et réseaux, des matériaux nouveaux, des cybers solutions, ... mais pas seulement.

Par ailleurs, ce nouveau monde digital en croissance exponentielle depuis 2000 touche l'ensemble des domaines économiques : l'agriculture, l'industrie, les services, la formation, l'administration, la gestion des espaces et des villes, ... Tous les secteurs sont donc concernés. Que ce soit dans les domaines des arts, des sciences ou des techniques : la santé, l'énergie, les moyens de transports, les habitations, le tourisme, ...

En parallèle il y aura des destructions d'emplois sans doute significatives sur les opérations répétitives. Peu à peu le personnel mobilisé sur des activités routinières sera supprimé. Massivement dans certains pays (notamment les émergents). Nous retrouvons ici l'analyse de J. Schumpeter et son processus de « *destruction créatrice* ».

J. Schumpeter, il s'agit là d'un brillant économiste du siècle dernier. Selon lui, les innovations majeures génèrent au final toujours de l'emploi. De l'imprimerie de Gutenberg (1454) au microprocesseur 4004 d'Intel (1971), cette analyse a toujours été validée. Et sans doute en sera-t-il de même demain.



Université d'Harvard (1943)

J. Schumpeter (1883-1950) est un célèbre économiste ayant notamment développé les bases de la théorie moderne de l'innovation. En rupture avec les enseignements bien souvent mécaniste, statique et en silo de l'académisme standard, il a analysé le développement économique sous la forme de grandes vagues d'innovations. La digitalisation des activités en est l'une des formes actuelles.

Enfin, n'oublions pas que l'industrie ne recouvre qu'une faible partie des emplois mondiaux. De nos jours, 6% environ de la population active mondiale. Les gisements majeurs de l'emploi sont ailleurs : dans les services à la personne et les services aux entreprises. Qu'ils soient faiblement ou hautement qualifiés, mais ils nécessiteront de beaucoup de compétences : des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être. Là se trouve les plus grands gisements à venir. Et c'est là une bonne nouvelle !

Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, de nouveaux espaces de temps vont être libérés. Comme avec la crise Covid qui s'est accompagnée de travail plus flexible, parfois en distanciel pour de nombreux acteurs, davantage de temps libres aussi. Alors Smiley !



* * *

-2-

**« Droit de vigilance » :
Social Washing ou véritable avancée ?**



Xintang (Chine), première ville mondiale pour la production des jeans. 200 millions de jeans par an. Des process de fabrication au stade notamment des teintures particulièrement toxiques pour l'environnement comme pour les travailleurs. Ville de cancer et rivières polluées : à marche forcée un exemple parmi d'autres de l'empire non durable. Mais bien souvent pour des exportations en Occident...

Alors retour en Occident : il nous faut davantage raisonner nos choix de consommation lorsque des alternatives sont possibles. Dans le domaine du B2C⁴, nous faut-il promouvoir un monde régi par un modèle en *Black-Friday* ? L'ode d'une surconsommation virant à l'obscénité, le monde selon Amazon ?

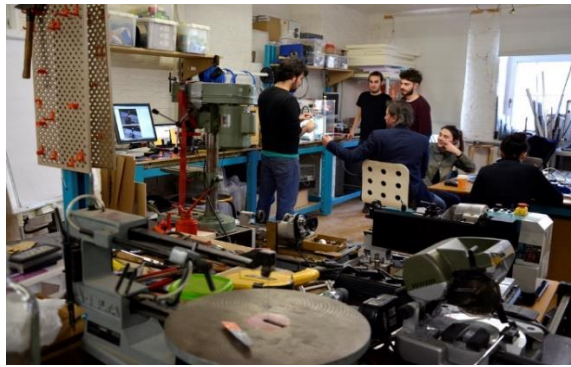
Sobriété, pour les pays développés c'est assez facile à conduire en réalité : pour une frugalité heureuse. Moins consommer donc. *Green Friday* ? L'économie du partage aide à cela, et de multiples autres voies existent également.

« Le mouvement *FIRE* »

(Source : O. Boissin « *Homo-oeconomicus : l'erreur de la science économique* », Ed. Bod 2022).

Les étudiants en quête de sens au travail et de leurs talents, il y a tant à faire : inventer le monde de demain, la transition énergétique, les développements partagés, lutter contre les inégalités, développer les *Low et Right Tech*, etc.

⁴ Pensons notamment aux logiques en place dans le monde du B2C, c'est à dire Business to Consumer. Il s'agit d'une relation liant directement un professionnel avec les consommateurs. Un salon de thé vendant thé et framboisier par exemple à la clientèle. Le B2B signifie quant à lui des relations entre professionnels (Business to Business), sans lien avec les particuliers. Le même salon de thé achetant un bien d'équipement de cuisine par exemple, ou encore des ingrédients alimentaires pour confectionner ses pâtisseries.



Une recherche de sens au travail : de nouvelles demandes se font jour au sein des collectifs étudiants. Et de nouveaux casses têtes en matière de recrutement et de fidélisation des talents au niveau des DRH. notamment des grands groupes. Les « profils de carrière » inscrits dans la durée et passant par différents stades à suivre, à valider ne font souvent plus rêver, et cela est particulièrement constaté parmi les générations nouvelles durant leur phase 22-33 ans. Les étudiants et autres élites de la nation nourrissent souvent d'autres horizons moins normés, plus nomades, en inscription locales, plus simples et cohérents peut-être aussi.

De nouvelles voies se font ainsi jour, comme le mouvement FIRE. *FIRE* pour *Financial Independence, Retire Early*. Indépendance financière et retraite précoce ? L'approche se veut proche du frugal et prioriser une qualité de vie reposant moins sur une importance de biens matériels que sur la liberté, l'économie du partage, disposer de temps libre, moins consommer, plus justement. Du *Green Friday* plutôt que du *Black Friday*.

La question des placements financiers afin de générer un revenu minimum est également au cœur de l'approche afin de pouvoir s'assurer une indépendance financière. De nombreuses initiatives se développent notamment en Amérique du nord et en Europe. Plusieurs déclinaisons du mouvement sont possibles, plus ou moins individuelles ou collectives, des expériences à suivre sans doute avec attention ...⁵

En amont des démarches, il nous faut veiller à l'origine des produits. Sur le textile ou autres produits, comme nous le savons, cela n'est pas toujours facile⁶. Cela nécessite de veiller aux engagements de la marque employeur⁷ ou de l'enseigne. Quelques gardes fous existent, mais avec encore tant de disparités présentes. Les pratiques s'inscrivent en spectre large sur les questions de l'éco-responsabilité. Par exemple la société Patagonia ne peut se comparer à H&M, la société « *Jean 1083* »⁸ à la société Inditex, la société Nike à la société Ubac, ...



UBAC est une entreprise de basket éco-responsable. La société produit ses baskets en France et au Portugal sur la base de laine recyclée et de composants inscrits en économie circulaire : laine, caoutchouc, semelle et lacets sont issus par exemple de filière de recyclage, et le tout en circuit court. Cette société ne représente pas la norme de ce secteur qui reste dominé par les géants de type Nike, Adidas, New Balance, ...

⁵ Pour de plus amples développements sur ce mouvement, se reporter aux analyses notamment de G. Christoph, N.A. Martineau, P.Y. Mc Sween, J.B Pilote et de K. Wong.

⁶ La fragmentation des chaînes de production à travers le monde rend complexe la traçabilité des produits. Dans quelles nations sont réalisées l'essentiel des valeurs ajoutées, et sous quelles conditions de travail et avec quels impacts environnementaux ?

⁷ Quelles sont les valeurs et la réputation de l'entreprise ? bien des écarts entre les entreprises existent sur cette question. Y compris pour fabriquer des jeans ou des baskets.

⁸ Des *jeans* utilisant un coton 100% en culture biologique et fabriqué le plus possible avec un principe de circuit court et de préservation de l'emploi local. Ici en France.

Par basket écoresponsable, on nomme des produits respectant trois critères :

- le dessus de la basket (la tige) doit être réalisée sur la base de matières éco responsables (cuir en tannage végétal, utilisation de coton biologique) ;
- la semelle de la basket là aussi elle doit être réalisée sur la base de matière recyclée tel le caoutchouc de véhicule, ou encore d'algues ou utiliser du caoutchouc naturel certifié FSC et non pas du caoutchouc synthétique plus impactant environnementalement ;
- le lieu de fabrication et les conditions de travail doivent à minima être en accord avec les standards de l'Organisation Internationale du Travail.

Afin de conduire ces types d'activités, bien des compétences et des métiers sont nécessaires à mobiliser. Cela s'étend de l'ingénierie des produits à la sélection des fournisseurs, de l'industrialisation à la commercialisation, la gestion des systèmes d'information et la communication, la logistique et la conduite de l'ACV -bilan carbone, etc.

En B2B, c'est-à-dire sur la question des pratiques entre professionnels, bien des projets là aussi sont à concevoir et à déployer. Œuvrer par exemple à l'intégration de critères en RSE dans le cahier des charges vous liant entre donneur d'ordre et sous-traitants, veiller à leur application. Ce sera là notamment le travail des acheteurs ou encore des cabinets d'audits. S'ils sont inscrits dans cette voie, ces métiers ont du sens. Les avancées se font jour. Timidement, certes, mais cela ne devrait que s'intensifier.

Suite au drame du Rana Plaza -c'était l'effondrement du bâtiment de confection textile au Bangladesh en 2013- un « devoir de vigilance des sociétés mère » a ainsi été voté et s'applique dorénavant en France. Un premier petit pas.

Sous risque d'une amende de 10 millions d'euros, cette loi a pour objectif de mieux contrôler à titre préventif les activités réalisées par les sous-traitants en matière de droits humains, et plus largement de RSE.

Pour l'instant cette loi concerne seulement les grands donneurs d'ordres nationaux (des entreprises françaises employant plus de 5000 salariés et dont le siège social est localisé en France). Mais demain à titre préventif, quelle que soit la taille de l'entreprise ou de l'organisation, il faudra veiller à respecter ces principes. Cette problématique est particulièrement présente à l'international, notamment dans nos relations avec les entreprises des pays émergents.



Entreprise textile sous contrôle chinois (Lesotho).

Face à la croissance des salaires en Chine, les entreprises initialement installées sur le territoire chinois délocalisent la production vers des pays à plus faibles coûts : Ethiopie, Vietnam, Bangladesh, ...

(Source photo Kendall / « That shirt on your back / Kendall »).

Quelles sont les conditions effectives de travail ?

Comme vous le verrez durant vos futurs professionnels, les questions de traçabilité des produits et du respect des cahiers des charges est complexe de par la fragmentation des chaînes de valeur des entreprises.

En effet, plusieurs entreprises sont souvent mobilisées dans la réalisation du bien, et cela à l'échelle internationale : Chine, Bangladesh, Ethiopie, Inde, Malaisie, Tunisie, Vietnam, ...

Dans le cas du Rana Plaza par exemple, jusqu'à quel niveau le donneur d'ordres aurait-il dû prévenir les risques ? Au sous-traitant de premier rang réalisant la confection, ou également aux stades de la filature ? Puis en amont, au ramassage du coton ? Nous savons ce dernier stade particulièrement critique en Inde, comme dans certains pays d'Asie centrale.

Sans parler de certaines filatures/teintures de coton (province du Xinjiang en particulier) dans des camps de rééducation sinon de concentration chinois. Ces questions ne sont pas simples mais on ne peut pas cautionner l'inacceptable. Face à l'ampleur de la perte de réputation, le groupe H&H va devoir déréférencer par exemple en 2020 son fournisseur chinois de fil teint. H&M, un cas d'école d'optimisation de profit faisant fi le plus souvent de véritable démarche en RSE⁹.

Le sens à donner au travail : en trois minute, tout est dit.
Karim Duval, « *Le slip chinois* »



Fais-nous rire Karim !
Mieux qu'un cours de développement durable,
« *Le slip chinois* », disponible sous You Tube (2,59').

De nombreux projets, de nombreuses fonctions s'ouvrent pour prévenir et mieux contrôler les activités que ce soit dans le textile, les jouets, l'électronique, ... La mise en place d'audits sociaux, d'outils de traçabilité, d'analyse qualité, la passation d'accords avec des ONG de type *Human Right Watch*, ... vos futures activités peut-être là ?

Ce ne sera pas ici du superficiel, pas du marketing d'influence, beaucoup de problématiques fondamentales sont à mettre en place : responsabiliser les décisions, lutter contre les dérives de l'hyper consumérisme, préserver la biodiversité, promouvoir et contrôler le respect des droits de l'homme, ...



* * *

⁹ Pour un plongeon dans l'empire mondial du textile H&M, invitation au reportage de l'équipe de Spécial Investigation : « *Le Monde selon H&M* ». Six mois d'enquête ont été menés sur la filière, allant du Bangladesh à la Suède en passant par les pratiques d'optimisation fiscale du géant suédois, alors dans le même temps cet empire du textile affiche une communication en RSE se voulant exemplaire.

-3-

Réduction ou aggravation des inégalités ?

Le monde n'est pas binaire.

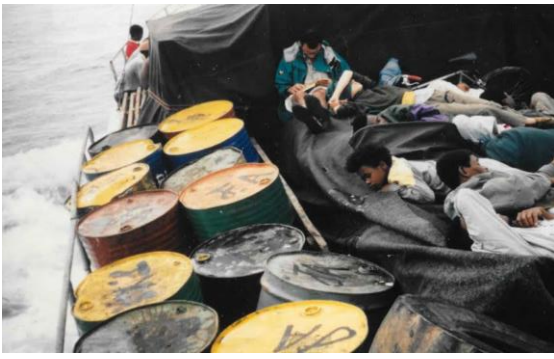
Oui, comme vous le savez le monde n'est pas à l'image de Paris, de Rennes, de Grenoble ou de Toulouse, et la nation France représente moins d'un pourcent de la population mondiale. Mosaïque, les modes de vie sont très divers, comme les niveaux de richesses qui s'étendent des grattes ciels du Qatar aux déserts du Mali, des niveaux de vie à la norvégienne aux favelas des Philippines, des tapis verts de Las Vegas ou le capitalisme dans son obscénité aux mines d'or du Brésil, ... Le globe n'est que de contrastes.

N'oublions pas ces disparités et méfions-nous des prismes nationaux. Quel que soit notre lieu, soyons acteurs locaux mais avec un regard embrassant l'échelle mondiale, l'autre. Ce monde que nous offre Sebastio Salgado à travers ses saisissantes photos : ici les chercheurs d'or.



Mine d'or de Serra Pelada, Brésil. Photo de S. Salgado durant les années 1980.
Cette mine en cours de réouverture comptait environ 100.000 travailleurs.





Océan indien



Quartier de Shinjuku / Tokyo

Marché à Lagos (Nigeria)



Las Vegas



Vietnam



Algérie (Djanet)



Bédouin dans les sables du Maroc



Bergen (Norvège)

Photographe : approcher et saisir le mieux possible la réalité, un métier, la rencontre de l'autre, que ce soit dans les pays riches ou les pays pauvres.

Dans des situations plus ou moins confortables ou parfois critiques, d'EDF à Air Liquide, Sofradir, Seb, Gaussin SA ou Waga Energy... ou dans d'autres structures, associations, ONG, vous n'aurez que l'embarras du choix. Sur le terrain, au sein d'une organisation humanitaire par exemple, les compétences ne sont pas uniquement d'ordres médicales, mais aussi d'organisation et de logistique, de négociations avec les autorités locales, de services à la personne, de mise en place de systèmes d'information, ... le

tout dans des temporalités plus ou moins d'urgentistes. Tout cela n'est finalement guère éloigné de ce qui se passe dans bon nombre de sociétés. Mais peut être avez-vous déjà des idées de préférences sectorielles et de fonctions. Lesquelles et pour quelles raisons ?



Logo de l'ONG des Pompiers Humanitaires Français.

Une activité parmi d'autres. Mais bien des compétences mobilisées seront finalement les mêmes si vous œuvrez dans des sociétés de type Airbus, Danone, EDF, Michelin, ...

* * *

-4-

Un monde inégal, non soutenable, mais moins pauvre !

Le monde actuel est inégal mais spectaculairement moins pauvre. Sur cette question, les évolutions des PIB/habitant sont sans appel. Donc ne pas glisser trop vite nos modèles de société à la corbeille...

La face sombre ? Le PIB ne signifie aucunement un indicateur de bonheur national¹⁰ (cf. annexe 1), mais c'est toutefois un indicateur corrélé au développement. Il faut le compléter par d'autres indicateurs, comme l'IDHI¹¹ en particulier, l'indicateur de développement humain ajusté en termes d'inégalités.

Et puis ne pas oublier que la croissance détruit des ressources naturelles. Créer un point de PIB, c'est faire des trous dans la terre. Que ce soit pour générer des barils d'essences, de produire des jeans, des hamburgers, des smartphones, des clics informatiques, des batteries de smartphones, ...

Il nous faut aussi penser des croissances faibles, surtout dans les pays développés. Et les moins carbonées possibles bien évidemment.



En Australie, à l'instar de la Chine, des exploitations minières sont lancées à grande échelle depuis 1970 : fer, bauxite, terres rares, charbon, ... des extractions destructrices et énergivores, le primat de logiques actionnariales de grands groupes miniers.

Pays souvent admiré, mais écologiquement très malmené ... Toujours en début des années 2020, la nation va ainsi continuer d'autoriser l'ouverture de nouvelles exploitations de mines de charbon. Il s'agit là pourtant du pire des combustibles fossiles en termes d'émission de CO₂. L'avenir du monde n'est pas dans ces modèles économiques carbonés, mais dans sa réciproque. Il nous faut repenser l'ensemble de nos sociétés dans une voie de développement durable. Et en gardant à l'esprit que les nations sont non homogènes. Une solution pour un pays développé ne peut-être dupliquée de manière identique dans un émergent. Car les besoins sont différents.

¹⁰ L'indicateur du bonheur national est un indice synthétique reposant sur la prise en compte non seulement du PIB mais aussi de critères de développement sociaux, durable et équitablement répartis au sein de la population. Il prend également en compte la préservation de la culture du pays, le respect de l'environnement et des choix de gouvernance en accord avec un développement durable.

¹¹ L'IDHI repose sur quatre critères :

-PIB/habitant

-Espérance de vie à la naissance

-Taux de scolarisation à partir de 17 ans.

-Inégalité au sein de la population (en matière de genre, de santé, de revenu et d'éducation).

Afin de caractériser le niveau de développement d'un pays, il permet d'avoir une analyse beaucoup plus complète comparativement à une seule analyse par PIB.

Une course au PIB, cela signifie des richesses en matière première et en biodiversité disparues à jamais. 1960-2022 : en près de 60 ans sur la planète 60% des animaux vertébrés sauvages de la planète ont disparus. Qu'en sera-t-il en 2050 ?

Ces effondrements de vie ne seront jamais comptabilisés dans le PIB, ni pris en compte dans les discours économiques académiques. Quelle grave erreur « comptable » ! Il y a une urgence à internaliser les coûts environnementaux dans les indicateurs macroéconomiques comme dans les biens et services et notamment les matières premières. Là aussi la question est complexe, bien des activités à développer, en commençant par la mise en place d'une fiscalité verte digne de ce nom.

Lingot d'aluminium :

l'impact environnemental est-il internalisé dans le coût de production et le prix de vente ?



Parvenir à internaliser les coûts environnementaux est l'un des défis majeurs à relever afin de réduire les émissions. Un kilogramme d'aluminium ne coûte pas 3 ou 4 euros comme c'est le cas sur les places de marché, mais trois ou quatre fois plus au regard de son coût environnemental. La comptabilité doit prendre en compte le coût des externalités négatives.

Notamment, la mise en place de taxe carbone peut et doit contribuer à ces avancées. De nombreux métiers sont donc présents sur le plan de la politique ici sous son volet environnemental, mais aussi sur la traçabilité des biens en ACV¹² (aux cinq stades de :

- l'extraction des matières premières
- la production du bien
- la Supply Chain
- l'exploitation du bien
- sa gestion de fin de vie.

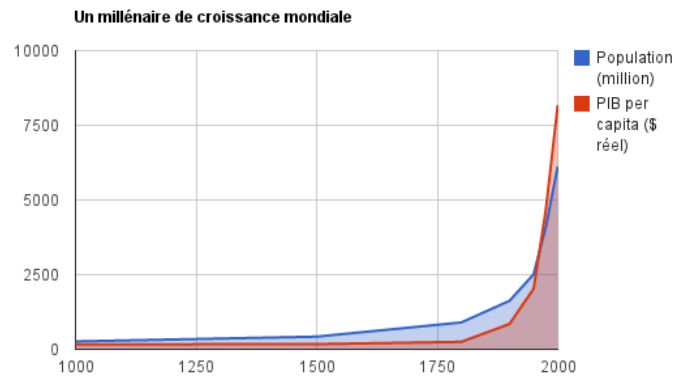
Il est nécessaire de prendre la mesure des coûts portés à l'environnement afin d'inciter les entreprises, les organisations et les populations à la sobriété. *Tiny Movement et bio économie*¹³, *agroécologie et agroforesterie*, *Low Tech et Right Tech*, *sobriété et efficacité énergétique à promouvoir dans les moyens de transport, dans les bâtiments, ...* beaucoup de pistes sont ouvertes.

Côté lumière, les individus sont moins pauvres sur le plan économique. Et pourtant, le tout conjointement à une croissance démographique exponentielle.

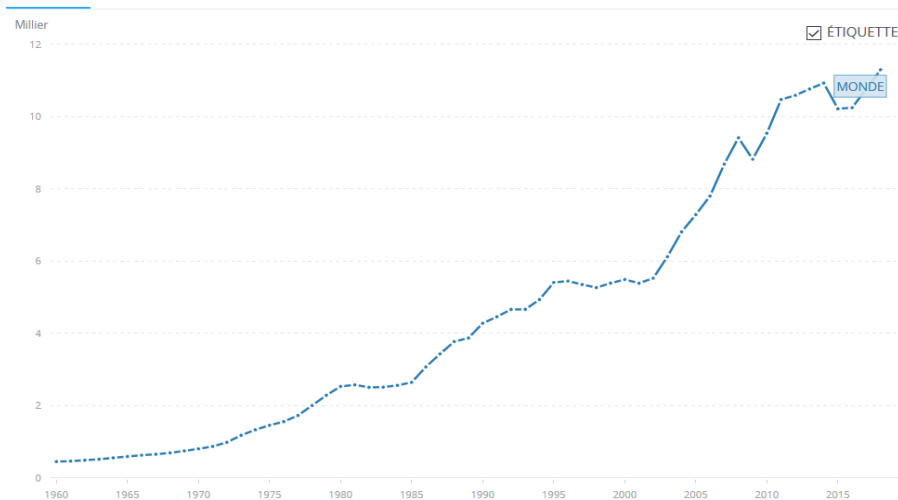
¹² Analyse du Cycle de Vie : quantifier les émissions d'eq. carbone sur l'ensemble du cycle de vie d'un bien, de sa conception jusqu'à sa fin de fin.

¹³ Par bioéconomie nous désignons les productions de bio ressources en accord avec les enjeux environnementaux : le développement des programmes agro écologiques, des protéines végétales ou encore de la mobilisation de la biomasse, de l'économie circulaire et des techniques bas carbone, et plus largement des projets en diversité biologique.

Une population mondiale de moins en moins pauvre au regard du critère PIB/tête



Série longue sur l'évolution du PIB mondial par habitant



Abscisse : 1960-2020

PIB / habitant dans le monde (source : FMI)

Notre globalisation économique est ainsi créatrice de richesses. Et il en est de même au niveau de l'IDHI.

Sur l'ensemble des continents, de fortes progressions sont constatées, notamment à partir de 1960 jusqu'à nos jours. Le village-monde devient ainsi de plus en plus riche et cela sans commune mesure à l'épreuve du temps long.

Et de surcroît sans conflit majeur. Face aux horizons sombres si souvent rappelés, ne pas oublier ces avancées. Notre génération et la vôtre n'ont jamais connu la guerre. Il s'agit là presque d'une exception dans l'histoire longue ...

* * *

-5-

***Différentes gouvernances sont possibles,
menez votre analyse !***

Durant vos futurs, il vous faudra savoir différencier les différents modèles de développement possibles, même s'ils se réfèrent principalement à des formes de capitalismes¹⁴. Capitalisme néo-libéral ou néo-keynésien ? Ou capitalisme d'Etat central comme la Russie ou la Chine ?

Ou bien faut-il s'éloigner de la croissance du PIB et opter pour une sobriété heureuse ? Une approche en décroissance sélective ? Cela est-il possible ? Pierre Rabhi¹⁵ nous dirait sans doute oui. Nécessaire même, et bon nombre d'étudiants partagent l'analyse. Le travail d'enquête de Marine Miller ne dément pas : sur la base d'entretiens menés auprès des 15-25 ans et notamment des futures élites de la nation, la « génération climat » nourrit de nouvelles ambitions bien éloignées des pratiques classiques des modèles capitalistes. Indignée, tel un vent de révolte se diffusant au-delà des bancs d'école et des universités.



(Ed. Seuil, 2021)

Génération parfois qualifiée de X, Y ou Z, ou encore pourquoi pas d'Alpha Bravo, Papa Charlie Tango... Dans des temps anciens, Socrate nous l'avait déjà dit¹⁶ : *les jeunes générations ne respectent rien !*

Mais à en écouter leur message, l'essentiel est d'être en lien et libre, de comprendre les défis présents et à venir. Les carrières classiques ne font plus rêver, en ce monde tant malmené le constat est celui d'un capitalisme non soutenable et sur-financiarisé.

¹⁴ Le capitalisme témoigne d'une normalisation des sociétés autour d'une extension des marchés sur la base de signaux prix. Mais d'autres formes de coordination entre les acteurs sont possibles : par le marchand bien sûr, mais aussi par le non-marchand, par le don, par l'économie sociale et solidaire, l'économie du partage, les réseaux locaux, les liens de solidarité, ... Levi Strauss, Marcel Mauss, Karl Polanyi, John Roger Commons, Elinor Ostrom sont des auteurs centraux sur ces questions. L'économiste a aussi besoin des ethnologues, des politologues, des sociologues, des philosophes, etc.

¹⁵ Auteur proposant un mode de vie heureux conduit sur la base d'une sobriété matérielle. Parmi ses récentes publications, « *Vivre mieux sans croissance* », P. Rabhi, J. Duquesne, Presse Chatelet, 2019.

¹⁶ Célèbre lettre de Socrate sur les valeurs de la nouvelle génération : « Notre jeunesse est mal élevée. Elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect pour les anciens. Nos enfants d'aujourd'hui répondent à leurs parents et bavardent au lieu de travailler. Ils sont tout simplement mauvais ». *Socrate (470-399 av J.C), cité par Platon.*

Enquête Génération « Z » !

Ou « C » pour Climat, Connecté, Collaboration et Créativité ?

« Plutôt **culottés** que présomptueux, **audacieux et peu angoissés**, ils s'affranchissent des conventions pour **s'affirmer et s'épanouir sans attendre d'assentiment**

Ils perçoivent **le monde de l'entreprise comme compliqué, impitoyable et n'offrant pas de sécurité.**

Ils souhaitent s'investir dans des **projets « fun et sérieux »**, quitte à changer d'emploi.

Le boulot, oui, mais si **confiance et éthique**, dans une **organisation plus horizontale** :

42% des jeunes souhaitent participer aux décisions stratégiques

61% aimeraient devenir manager ou encadrer une équipe tout en ayant la reconnaissance du droit à l'échec

1 jeune de la Génération Z sur 2 souhaite avoir au moins une expérience en tant qu'indépendant, (38% de la Génération Y).

Détestent l'injustice. Leur moteur : l'**indignation.**

Valeurs altruistes : 93% pensent qu'il y a **trop de pauvres**

Recherchent **le vivre-ensemble et le co-développement.**

65% jugent que **leurs parents sont angoissés par l'avenir**

54% des jeunes français se déclaraient (en 2017) **plutôt optimistes** et 8% **très optimistes**

72% déclarent vouloir être **fiers d'eux sans avoir besoin du regard des autres** »

*Source : Baromètre MAZARS (auprès de 1 019 personnes Gen Z et 983 personnes Gen Y (population française âgée de 25 à 34 ans) entre décembre 2018 et janvier 2019) / Enquête generation-what.francetr.fr, 2017 (jeunes de 18 à 34 ans dans 11 pays européens en 2017)
Enquête « La grande invaZion », BNP Paribas et Boston Project, 2015*

De nouvelles expérimentations s'inscrivent dans ces luttes que nous pourrions qualifier de citoyennes, avec de nouveaux mots mis à l'honneur, tels ceux de « Tiny Movement » : inventer, innover, expérimenter des trajectoires plus ou moins en accord ou en rupture avec le passé.



Tiny Movement : mouvement social prônant une sobriété choisie.
Ici appliqué à l'habitat.

Mais de quel modèle de société parlons-nous ? Les choix économiques sont différents et génèrent des modes distincts de régulations des activités. Nous pouvons opter pour des gouvernances d'entreprise plus ou moins démocratiques, une présence de la fonction publique plus ou moins forte, une financiarisation plus ou moins développée, des modèles économiques aux émissions carbonees plus ou moins élevées, etc. Des Yachts de luxe aux adeptes du *Tiny Movement* le spectre est ainsi large.

S'il nous ne fallait retenir que trois éléments, ne nous faudrait-il pas lutter avant tout contre :

- (i) les déséquilibres en matière de répartition des richesses au sein des populations ?
- (ii) les impacts écologiques ?
- (iii) et les atteintes à la liberté et à la démocratie ?

Vous aurez votre mot à dire là-dessus, vous avez votre mot à dire.

Par des luttes citoyennes, des demandes de gouvernances plus équitables, un éloge de l'esprit critique vis-à-vis d'un consumérisme exacerbé, des luttes contre des lobbyings financiers et autres acteurs de l'inégal, la défense des droits de l'Homme, la liste des possibles est longue.

Méthode ? En boycottant des produits ou services d'entreprises à odeur de soufre, en faisant circuler l'information sur vos réseaux sociaux, en créant et en diffusant des pratiques vous semblant plus justes et responsables, en revendiquant l'importance des biens communs, en portant un regard critique sur les fuites en avant technologiques (*Big Tech*), en dénonçant les atteintes aux libertés, en innovant socialement et technologiquement, en prônant les démarches en *Open Source*, en gardant à l'esprit le précieux de la République. Comme l'expose S. Salgado à travers certains de ses clichés, sans la présence d'autorités publiques fortes et d'amortisseurs sociaux, il est à craindre que le capitalisme ne se solde au final par des intensifications non tenables d'inégalités.

Sur ces questions, le nouveau capitalisme de plateformisation du monde à l'instar des Amazon, des Booking.com, des Tencent, des Deliveroo ... où la logique prévalant est celle de « *The Winner takes all* » détient haut la main sa part de responsabilité. Il génère bien souvent des collectifs de travailleurs précarisés¹⁷, ubérisés, socialement anonymisé. Par ailleurs ces organisations sont d'une hiérarchie beaucoup plus verticalisée qu'on ne le pense généralement. A plus large échelle, les GAFAM et autres BATX façonnent à grand pas un capitalisme numérique très concentré, oligopolistique, et en quête de profits à des niveaux jusqu'ici jamais égalés. Si un doute subsiste, analysez l'ampleur des capitalisations boursières en jeu et identifiez qui en sont les principaux actionnaires.

Intermède

Alors face aux nouveaux géants et loin d'un monde en panne de sens, place aux contre-pouvoirs, aux initiatives locales, à taille humaine, que ce soit dans les domaines des sciences ou des Arts, du social ou de l'agriculture, avec la recherche d'un sens donné aux activités. Depuis longtemps l'âme du blues et du Jazz chante si bien cela, approchant peut-être aussi la transcendance. Alors en intermède quelques notes de Nina Simone, silence et voix de velours, son regard ici sur les injustices du monde.



Nina Simone.

(...)

*Picking the cotton
I've been there so I know
They keep on saying « Go slow ! »
But that's just the trouble*

*Washing the windows
The thinking's crazy*

¹⁷ Les contrats ne sont le plus souvent pas des contrats de travail mais seulement des contrats de prestation commerciale très peu encadrés sur son plan réglementaire. Il convient toutefois de distinguer de quelle société nous parlons et de quel type de fonction également. Un salarié d'Apple ou de Google ne peut aucunement être confondu avec un travailleur précarisé d'Uber ou Amazon.

*Do it slow
Where am I going

What am I doing
Just try to do your very best
Stand up be counted with all the rest
For everybody knows about Mississippi Goddam*

*Ramasser le coton
Il est bien connu que vous n'êtes que pourriture
Laver les vitres
Vous n'êtes que de sales fainéants.*

*Le penseur est fou
Les piquets de grève
Essaye juste de faire de ton mieux
Lève-toi et sois comme tous les autres
Vas-y doucement
Car tout le monde sais ce qu'il en est pour le Mississippi, bon dieu.
(...)*

Mississippi Goddam

Quel mode de gouvernance ?

Les questions d'organisations des entreprises, de leurs modes de management et de leurs objectifs renvoient au choix de gouvernance. En simplifiant, deux grands types sont identifiables et il est central de saisir que toutes les organisations n'ont pas les mêmes objectifs.

1-Travailler dans (et pour) une grande entreprise privée placée sous une logique principalement actionnariale.

En anglais l'on nomme cela une *Corporate Governance Shareholders*. Généralement l'objectif a alors l'avantage de sa simplicité : optimiser les profits des actionnaires. Plus ou moins malgré eux, les collectifs de travail se trouvent alors enchâssés dans un monde où dominent des batteries d'indicateurs financiers. Les KPI (*Key Performance Indicator*) orientés « finance » et « marché » (*Impact Metrics*) et s'effectuant bien souvent au détriment du reste. C'est-à-dire de l'humain et de la préservation de la planète. Accroître le chiffre d'affaires, la religion n'est plus le « *Small is Beautiful* » mais le « *Big is Powerful* ». Cette recherche de grande taille n'épargne guère les éléments naturels. En 2022 « *la maison brûle* » comme le dit Greta Thunberg, l'enfant a raison.



« Grève scolaire pour le climat »
Manifestation de G. Thunberg devant le parlement suédois (2018)

Dans le cadre d'une gouvernance en *Shareholders*, il en découle pour les collectifs des moments (possiblement) heureux au niveau des liens sociaux, mais avec un travail souvent conduit dans un contexte

de stress. L'entreprise est passablement soumise à une dictature du chiffre avec son lot d'interrogations quant au sens donné au travail. Mais cela dépend bien sûr aussi de la nature de l'entreprise : quel est son secteur d'activité, quelle est sa culture d'entreprise, la nature de son collectif, ses lieux d'exercice, etc. Mais l'objectif premier reste le profit.

Pour des illustrations de sociétés inscrites en approche Shareholders, pensons par exemple aux sociétés de type Amazon, BP, CSCE, Exxon Mobil, Foxconn, Glencore, Goldman Sachs, GSK, HSBC, Huawei, Kobe Steel, Monsanto (Bayer), Ode Brecht, Philip Morris, Stalreiniging Barneveld, Texaco, Total, Weinstein Cie, les fonds financiers plus ou moins vautours (Fidelity Investments, Black Rock, JwF Investimentos, KKR, Vanguard Capital, ...), la liste est comme interminable mais d'autres voies sont possibles.

2- Travailler dans des organisations s'inscrivant dans une démarche économique, sociale et solidaire.

En approche orthogonale, il s'agit ici d'entreprises et d'organisations visant une gouvernance démocratique, éthique et en accord avec les défis du développement durable. Pour l'entreprise, ces objectifs ne sont pas contraires à la réalisation d'un profit mais s'inscrivent le mieux possible en démarche de RSE.



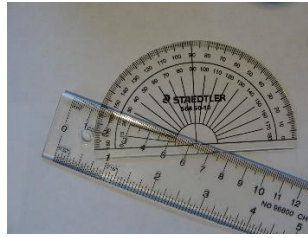
De multiples initiatives en ESS ont lieu, guère plus loin qu'en Drôme provençale par exemple, département comptant parmi les plus dynamiques en nombre d'expérimentations dans l'Hexagone. Cela va de l'agriculture - pensons à bio vallée notamment- aux services, à artisanat ou à l'industrie, le travail en nomadisme technologique, etc.

En France, pensons par exemple aux entreprises de type Acome, Alma, Biocoop, Crédit Coopératif, la Maïf, Enercoop, Patagonia, Poult Biscuiterie, les Tissus de Mayenne, Bretagne Atelier, ChronoFlex, Nutriset, ... mais aussi celles œuvrant en *Open Source*, sur les pas de Richard Stallman ou de Linus Torvalds, loin des monopoles, en intelligence collective cherchant à donner l'accès au plus grand nombre.



Richard Stallman, informaticien américain, a été le père du logiciel libre et plus largement du principe juridique de la licence publique GNU (1985). Dans ses pas ont suivi de multiples développements dont le noyau Linux développé par le finlandais Linus Torvalds. Loin des logiques à la Apple ou autre Hua Wei, les valeurs sont celle d'un monde ouvert, gratuit et progressant en intelligence collective.

Ces démarches sont inscrites dans le domaine de l'économie sociale et solidaire (ESS). Il en découle pour les collectifs un sens donné au travail plus affirmé, des hiérarchies plus horizontalisées, de moindres inégalités de salaire, des avancées pour l'humanité.



Puis entre ces deux approches polaires, de nombreuses sociétés optent pour des gouvernances non pas principalement réduites aux intérêts des actionnaires, mais également soucieuses des êtres et de la planète. On désigne cela une gouvernance en approche « *Stake Holder* ». L'intérêt de l'ensemble des parties doit être pris en compte. En France, pensons par exemple à des groupes de type Airbus, CEA, Danone, Décathlon, EDF, Michelin, Onepoint, SNCF, ... mais aussi des entreprises de taille intermédiaire (ETI) comme A. Raymond, E2V ou Petzl, dans la région grenobloise, ou encore des petites entreprises ou start-up telles Arc Industrie, Hydrao, UpOwa, MacPhy, Global Bioénergies, Waga Energy, etc.

Ainsi, tout un ensemble de gouvernances est possible, une palette d'organisations hybrides entre l'approche utilitariste et l'approche humaniste. Le monde n'est pas binaire mais inscrit dans de larges choix possibles. Ces questions sont complexes mais si vous êtes égarés, vos guides resteront vos désirs et vos domaines de compétences. Celles que vous construisez parfois sans le savoir. Des associations de savoirs, de savoirs faire et des savoirs être.

* * *

-6-

Coût moyen croissant ou vers un coût marginal zero ?

Eloge de l'esprit critique

Je garde souvenir d'un de mes enfants rentrant d'un cours d'économie en disant autour de la table de la cuisine : « *La prof a fait une courbe de coût moyen mais j'suis pas sûr d'avoir bien capté. La fonction de coût était décroissante pour ensuite devenir croissante. C'était les quantités produites en abscisse et les coûts marginaux et moyens du produit en ordonnée. Le prix était fixe, une ligne horizontale. Un des élèves de la classe a demandé pourquoi les courbes de coûts remontaient, mais on n'a pas bien compris la réponse de la prof...* ».



L'avenir est alors ouvert car vos esprits critiques sont en éveil, nous pouvons avoir confiance dans vos interrogations. Durant vos activités futures, cette capacité à témoigner d'un esprit critique appliqué à des fins positives sera l'un de vos plus précieux atouts. Et cela pourra s'appliquer à tous les domaines. Alors amusons-nous ici avec l'un des supposés de la science économique standard : des coûts marginaux croissants. Ne nous faudrait-il pas reconsidérer cette hypothèse ?

Coût moyen croissant ou au contraire vers un coût marginal zero ?

Sur cette question, les coûts marginaux et moyen connaissent en effet bien souvent une décroissance en fonction des quantités¹⁸. Si l'on confronte l'analyse conceptuelle à l'épreuve des faits, la science économique aura perdu un siècle à raconter des sornettes à des générations d'étudiants : les coûts moyens de production n'augmentent pas mais baissent tendanciellement¹⁹, c'est-à-dire ne témoignent pas d'une

¹⁸ Bien sûr, en théorie en statique et à l'infini nous pourrions concevoir des fonctions croissantes de coût moyen et de coûts marginaux. Ce serait toutefois oublier que l'entreprise ne raisonne jamais en volumes de production infinie car c'est la demande qui borne sa quantité à produire, et non pas une égalisation de son coût marginal avec sa recette marginale.

Fortement éloignée de l'analyse théorique de la science économique standard, la pratique tarifaire des entreprises consiste à identifier un prix cible de mise sur le marché du bien au regard de ses caractéristiques intrinsèques et du degré de concurrence prévalant sur son segment de marché (cela est généralement aidée par une approche marketing de type « *Marketing mix des 5P* »). Puis au regard d'une marge de profit à réaliser sur la vente (en fonction d'une quantité prévisionnelle de vente à une période donnée) l'entreprise définit un coût cible. On parle alors d'une approche en *Target Costing*, cette politique s'inscrivant en dynamique dans le cycle de vie du produit (cette stratégie est également désignée de TCO, *Total Cost of Ownership*, ce qui signifie l'identification du coût global d'un bien tout au long de son cycle de vie). L'organisation des activités à retenir (politique d'achat, localisation de la production, caractéristique de l'offre à produire, volumes de vente anticipées, services associés proposés, ...), ainsi que le processus d'innovation à déployer en phase de création de l'offre afin de respecter la marge unitaire recherchée sont dictés par cette double contrainte de coût cible et de prix cible.

De multiples variantes en matière de politique de prix sont bien sûr possibles (discrimination par les prix, pratique tarifaire en *Yield management*, mise en enchère, prix en marché biface, prix en *Field Services*...) mais empiriquement la méthode est généralement celle-ci et s'inscrit dans cette séquence en trois temps : 1- prix cible estimé pour être présent sur le marché ; 2- marge de profit unitaire recherchée par l'entreprise et 3-TCO à respecter afin de dégager cette marge sur l'unité vendue.

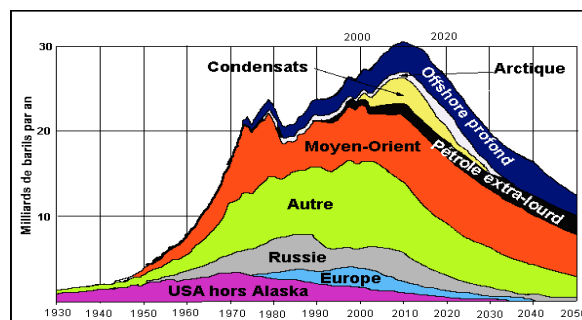
Pour une analyse de ces politiques tarifaires, cf. Boissin, O. « *Stratégie, Information, Décision* », manuel de cours, Grenoble-INP, 2021 (disponible sur votre intranet).

¹⁹ En tendance, car il est vrai une augmentation du coût marginal peut se faire jour à l'issue d'un seuil passé d'une quantité économique donnée. En économie industrielle, on parle alors de production par lot économique. Une régression linéaire sur une fonction de coût au regard des quantités témoigne toutefois le plus souvent d'une décroissance des coûts (en coût marginal

fonction croissante en fonction des quantités écoulées (les économie d'échelle et de champ sont de plus en plus importantes) ; d'autre part, ces coûts sont le plus souvent nettement inférieurs au prix pour des raisons d'approche des entreprises en *Target Costing*.

Concernant les rendements décroissants, ils sont certes parfois enregistrés mais ne représentent pas la norme²⁰. Ils se comprennent surtout lorsqu'on raisonne la fonction à $+\alpha$ ou encore sur des facteurs placés en situation de rareté (pensons notamment aux matières premières énergétiques/minérales)²¹.

Dans ce dernier cas et en dynamique, illustrons cela par le pétrole. Les structures de coût et de prix sont alors en augmentation, et cela ne devraient que s'intensifier. Ce qui au passage ne sera d'ailleurs pas une mauvaise nouvelle car le pétrole n'est pas assez cher en réalité... Position subjective, menez votre propre analyse. Depuis plus d'un siècle, cette précieuse ressource énergétique semble même terriblement vendue bon marché ... Comme le gaz ou le charbon et c'est là le drame de nos sociétés qui sont droguées à ces énergies fossiles. Le non durable de nos sociétés capitalistes trouve ici ses deux plus puissantes racines : le pétrole et le charbon²².



Association for the Study of Peak Oil and Gas (ASPO) (2004 - Pline).

Face à la raréfaction du pétrole, tendanciellement cette matière première devrait fortement augmenter en coût d'extraction, et donc aussi en prix de vente. C'est sans doute là une bonne nouvelle et nous devrions connaître dans un futur proche et au niveau de la consommation finale de l'énergie à son échelle mondiale une substitution du pétrole par l'énergie électrique.

Portées et limites à cela, quelle est votre analyse ?

comme en coût moyen, les deux étant par définition liés).

²⁰ L'académisme standard illustre généralement l'analyse par les exemples habituels de type « quel est le nombre optimal de serveurs et de cuisiniers à embaucher dans un restaurant pour assurer un service donné de couverts dans un espace borné ». On est loin toutefois ici des rationalités à la « Google » ou encore des « Sodexo » si nous restons pour ce dernier dans le même secteur de la restauration. Dans une économie de plus en plus globalisée, la plupart des marchés témoignent de rendements croissants, et là se trouve d'ailleurs le problème du « *The winner takes all* ». Sur le plan des faits, Sodexo s'en frotte les mains, et ce n'est pas dans l'avantage des « petits » travaillant pourtant sur une base bien souvent de qualité...

Quant au plan théorique, ne désespérons pas, la science économique standard parviendra bien un jour à intégrer la présence de rendements croissants. Mais en attendant, les étudiants en science économique sur les bancs d'université continuent de rechercher les points d'optimisation du profit au point d'égalisation d'un hypothétique coût marginal = recette marginale. Disons qu'il s'agit là d'un peu de poésie tel un héritage de la période néo-romantique en ce début de XXI^e siècle.

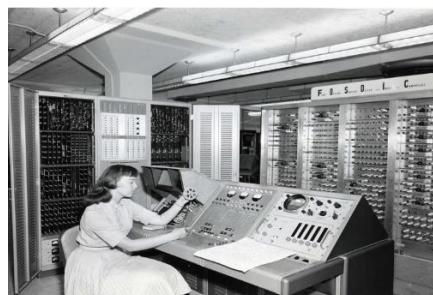
²¹ Bien sûr, ces dernières sont présentes dans l'essentiel des biens, mais la question qui se pose est de connaître leurs contributions dans les postes de coûts d'un bien. Or, sur ce dernier point cela est généralement faible sinon très faible du fait d'une non internalisation des coûts environnementaux dans les prix de vente des matières premières. L'aluminium, l'acier, le cuivre, le lithium, le cobalt, le pétrole, le charbon, etc. sont ainsi fortement sous-estimés quant à leur coût réel et leur prix de vente sur les marchés. La soi-disante efficacité du marché ne peut donc avoir lieu car un élément majeur de coùtenance manque dans la théorie si l'on pose comme objectif de l'inscrire dans une approche de développement durable.

Dans le raisonnement standard de la science économique, de manière épurée la question des coûts se réfère à une analyse statique et sur la seule base des quantités produites. Derrière se trouve l'idée de rendements décroissants. Le coût marginal, c'est-à-dire le coût de production d'une unité supplémentaire d'un bien réalisé par l'entreprise est alors supposé croissant. Dans la réalité, au regard des innovations et de l'émergence d'un nouveau paradigme collaboratif, ce coût marginal témoigne le plus souvent toutefois d'une fonction décroissante même si l'internalisation des coûts environnementaux devrait conduire à la renchéris.

²² Les taux d'émission en gramme de CO₂ par KW/H issu du pétrole et du charbon sont les plus mauvais possibles parmi le mix énergétique habituellement disponible : environ 750 gr pour le pétrole et 1000 gr pour le charbon, contre 10 gr pour le nucléaire, 20 gr pour l'hydroélectrique ou 450 gr pour le gaz.

Mais sur la plupart des autres familles de biens industriels et de service, les rendements sont souvent croissants de par les profonds mouvements d'économies d'échelle et de champ prévalant au sein des entreprises, sans parler de l'émergence d'un nouveau paradigme d'économie collaborative. Les entreprises sont de plus en plus globales, de plus en plus efficaces, on parle de gains de productivité globale des facteurs. A un instant « t0 », l'entreprise bénéficie ainsi d'un contexte productif qui est le fruit de longues années -sinon de décennies- d'améliorations. Le travail des collectifs, les innovations organisationnelles et les avancées scientifiques et techniques en sont les raisons majeures. Et les résultats sont partout visibles : innovation de produit, innovation de process, de service, innovation sociale, ... Au final, nous sommes en présence d'entreprises ou d'organisations témoignant ainsi -à un instant donné- d'une capacité à gérer des complexités inouïes à des fins productives et dans des volumes jusqu'ici jamais connus. Pensons par exemple à la réalisation d'un smartphone ou d'une automobile par exemple. Et avec des chutes de coûts fréquemment enregistrées en fonction des quantités produites. Dit autrement, si un constructeur automobile produit sur son site 400.000 véhicules par an, le coût moyen du véhicule sera beaucoup plus faible que si la production n'est que de 200.000 véhicules (pour des raisons notamment d'amortissement du capital fixe). Quant au niveau des groupes du secteur, on ne parle pas en centaines de milliers de véhicules par an, mais en millions d'unités annuelles. Quatre millions minimums de nouveaux véhicules/an en 2000, dix millions en 2022. Et quinze millions en 2030 ? Plus le groupe produit, plus il est rentable, là est la réalité industrielle et commerciale. VW, GM, Stellantis, Renault-Nissan-Mitsubishi et autre Toyota ne devraient pas démentir ... Le monde est ainsi plus que jamais oligopolistique.

Puis plaçons dorénavant l'analyse non pas en statique comme sur un graphique de coût moyen & coût marginaux en fonction des quantités, mais en dynamique. Comme nous l'enseigne J. Schumpeter, l'innovation se trouve là aussi à la source des dynamiques économiques. Et sur longue période les résultats en sont spectaculaires. Un smartphone détient dorénavant une puissance de calcul équivalente à l'ensemble des calculateurs de l'armée américaine en 1960. Le tout avec un coût non pas de plusieurs milliards USD, mais de seulement 300 USD...



Census Machine 1960 (USA)

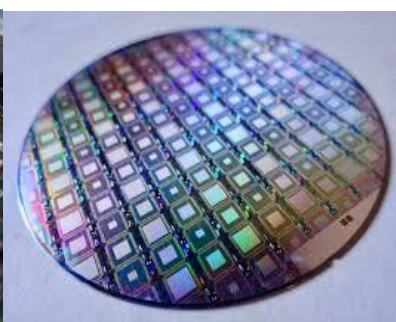


Un smartphone est le fruit historique d'une association de multiples innovations tant en matière de soft que de hardware, ou encore de batterie, matériaux divers, ...
 Sous-sol d'alimentation d'un Data Center. Ici Google mais c'est relativement identique à ST Microelectronics à la différence que cette dernière fabrique des puces. Cela se nomme le *Basement*.
 Un monde façonné d'innovations de plus en plus complexes tant côté produit que process.

De même, les premières calculatrices coûtaient au tournant des années 70 l'équivalent d'un mois de salaire d'un ouvrier américain. Un peu avant, même beaucoup plus. Aujourd'hui, une heure de travail de ce même salarié²³... Cette calculatrice est de surcroît capable -et cela sans commune mesure- d'effectuer des calculs beaucoup plus rapides et complexes. Et cette capacité de traitement de l'information n'en est qu'à son début, l'informatique quantique annonçant ses premiers pas en ce début des années 2020.



Circuit intégré.



Disque de silicium

Sur ce disque (wafer) nous pouvons percevoir les micro-processeurs, chaque carré en représentant une unité. Dans la lignée des recherches du CEA Tech Grenoble LETI, c'est ce que réalise ST Microelectronics sur ses sites grenoblois. En 1965, au LETI -c'est-à-dire le Laboratoire d'Electronique et de Technologie de l'Information- le disque était d'un pouce. Aujourd'hui, les disques sont de 300 mm avec plusieurs milliards de transistors gravés dessus. Le monde de l'infiniment petit, de l'infiniment complexe.

Puis quittons le complexe pour rejoindre (l'apparent) simple : le constat reste identique. Dans le domaine de la lunetterie, le coût complet d'une paire de lunettes « loupe » coûtait environ 30 euros en 1980. Aujourd'hui 10 centimes pour les entrées de gamme *Low Tech*²⁴. Pour le plus grand nombre, la vue devient ainsi possible pour un prix dérisoire.

Nous pourrions ensuite prolonger l'analyse avec l'incroyable réduction du coût d'un KWh issu d'une cellule photovoltaïque en moins de 15 ans, etc. Le plus souvent au XXI^e siècle, les coûts moyens deviennent ainsi en dynamique de plus en plus faibles. Et au-delà des « effets Jevons », sans doute en est-il bien ainsi.



Concernant nombre de biens industriels, le progrès technologique permet ainsi de tendre vers un coût marginal zéro²⁵. Concernant les facteurs expliquant cette chute continue des coûts (comme des prix de revient), en évolution trois éléments peuvent être avancés :

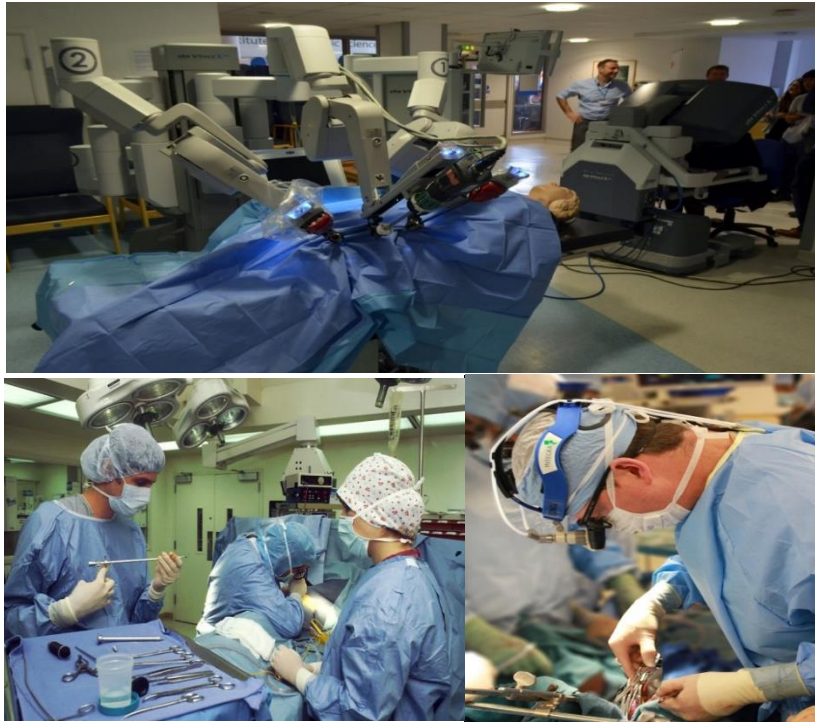
²³ Les premières calculatrices électroniques apparaissent au niveau prototypage à la fin des années 1960 et seront commercialisées à partir de 1970 par trois principaux acteurs, les sociétés Texas Instrument, HP et Sanyo. Durant cette période, les premières calculatrices coûtaient plusieurs milliers de francs, sinon plus. Aujourd'hui, une petite poignée d'euros.

²⁴ En semi gros, l'achat unitaire est de 15 centimes pour une entrée de gamme lunette loupe dans les villes chinoises spécialisées sur ce segment de marché.

²⁵ Pour un bien donné, si l'on pose en ordonnée un coût et en abscisse le temps, il en résulte une fonction de coût non pas hyperbolique mais une asymptote horizontale

- des produits sans cesse innovants,
- des process toujours plus efficaces, flexibles et automatisés,
- une concurrence rendant complexe des augmentations de prix par les entreprises.

Lunettes, produit de santé, EnR, transport doux, ... peut-être demain participerez-vous à ces dynamiques de progrès ? Les domaines des sciences et des techniques en représentent alors les voies royales. Mais pas que...



Sur le fonds, il nous faut repenser les hypothèses de l'économie, mais aussi les compétences à développer. Repenser le travail, une invitation à la lecture des travaux de Dominique Méda²⁶. L'humain est au cœur des dispositifs et non point un artefact de robotisation. Telles sur ces photos en matière d'avancées médicales, c'est le robot qui doit rester au service de l'humain, et non point l'inverse. Les exosquelettes en sont des symboles maîtres, cela s'appelle le progrès.



Les coopérations conduites entre les équipes en neurochirurgie du CHU de Grenoble sous la direction du Pr Benabid et celles du CEA Paris Saclay et Grenoble (Clinatec) conduiront à la réalisation des exosquelettes. Un tétraplégique retrouvant la fonction de marcher. L'innovation au service des handicaps et des humains. L'impossible devenu possible, cela s'appelle le progrès.

²⁶ Méda, D., « *La mystique de la croissance, comment s'en libérer* », Flammarion, 2013.

Tel que le mentionne Stéphane Hubac (à ses heures perdues, il s'agit là d'un philosophe comme tout physicien, mais sa fonction est d'être salarié à ST Microelectronics pour créer des petites puces que la société vend ensuite aux constructeurs automobiles ou autres clients) : « *Le 4.0 doit avant tout être un 4.H* ». H pour Humain.

Oui !

Quel que soit les futurs, éloge de l'esprit critique. Ne pas être technophobe, mais ni technophile. Ainsi, dans la nouvelle vague de l'intelligence artificielle naissante, ou dans l'industrie 4.0 dont vous allez peut-être être acteurs, les sciences et techniques doivent rester au service des humains et non point l'inverse. La dérive des sciences est toujours possible et au regard de certaines applications, ce n'est pas le domaine du numérique qui peut démentir. Ces questions sont difficiles mais centrales y compris sur le plan éthique.

Grenoble n'échappe pas à la règle de ces extraordinaires potentialités mais aussi interrogations de par son positionnement scientifique et technologique de premier plan sur ces activités du futur.

Le technopôle grenoblois.



Grenoble représente l'un des clusters technologiques mondiaux positionné sur les marchés du futur : santé, informatique électronique et nano technologie, énergie, automobile, science de l'atome, ... des formations et des laboratoires d'excellences tels le CEA Tech, les universités, de grands groupes industriels, des ETI, PME, Start-up ... Des atouts considérables. La ville figure ainsi dans le top 10 des villes les plus dynamiques mondialement sur le plan scientifique et technologique. Quant à son plan environnemental, elle est élue en 2022 Capitale verte européenne.

The place to be ?

* * *

-7-

Métissage, chérissons ton nom.

Point d'interrogations ici, ni besoin de longs développements, le métissage n'est que de richesses, sachons le rechercher. Le patrimoine mondial en est façonné. Sa racine première ?



« Son esprit ressemble au manteau d'Arlequin. Cela vaut pour instruire autant que pour élever les corps. Le métis ici s'appelle Tiers-Instruit. Scientifique, plutôt, par nature, il entre dans la culture parce que la science épouse aujourd'hui les questions, par elle seule imprévisible, de la douleur et du mal. (...) Cela vaut enfin pour la conduite et la sagesse, pour l'éducation. Elle consiste et demande à épouser l'altérité la plus étrangère, à renaître donc métis. Aime l'autre qui engendre en toi une troisième personne, l'esprit ».

Michel Serre, Le tiers-instruit.

L'intelligence se nourrit de métissages, la culture se nourrit de métissages, le vivre en société se nourrit de métissages, bienheureux à vous dont vos futurs seront tout entier de métissages.

L'Afrique si proche par exemple. Tant de besoins à pourvoir, et tant à apprendre.



*« On ne peut pas peindre du blanc sur du blanc, du noir sur du noir.
Chacun a besoin de l'autre pour se révéler »*

(Proverbe africain)

L'Inde aussi, la grande démocratie colorée !

Après la Chine, l'Inde ?

Source : Boissin, O. « *Chine, masque, dette et CAC 40 : les leçons de la crise Covid* » Grenoble-INP, 2022.

En matière d'investissement des entreprises à l'étranger (l'on parle d'IDE, Investissement Direct à l'Etranger), il y a tout de lieu de penser à une attractivité majeure de l'Inde qui devrait prendre le pas sur la Chine en cette décennie 2020. Il ne serait pas surprenant en effet que les investisseurs en particulier américains, européens et japonais orientent de plus en plus leurs flux d'investissement vers des nations autres que la Chine. La question est posée mais en réalité la réponse est déjà connue : elle est positive.

La raison en est triple.

1-La présence de situations de surcapacités industrielles en Chine dans la plupart des secteurs.

2-La crise Covid a fait prendre conscience des dangereuses dépendances du monde à la nation. A minima et dans l'urgence des solutions en back-up s'imposent aussi aux entreprises étrangères dans leur chaîne de valeur.



3-La grave erreur politique de l'intensification de l'option totalitaire retenue par le régime Xi depuis 2013. Elle conduit les pouvoirs politiques et les grands groupes à redistribuer leurs positions vers d'autres nations. La Chine ne fait plus rêver et cela semble également vrai à en écouter les jeunes talents. Les modes de vie semblent à rechercher ailleurs, dans les pays démocratiques et dans des approches davantage orientées en circuits ouverts et courts. Et cela y compris au niveau des grands groupes.

Cela ne signifie pas une réduction des positions industrielles en Chine (la nation ne devrait cesser de s'affirmer sur l'échiquier mondial), mais une stratégie de positionnement sur les marchés locaux : Siemens « Chine » pour la Chine, Siemens « Inde » pour l'Inde, Siemens « Allemagne » pour l'Europe, etc. L'hypothèse est recevable.

Mieux, les entreprises de demain les plus attractives seront sans doute celles qui oseront des modifications fortes de leur *Business Model*. Penser la pérennité de l'entreprise mais sans forcément s'engager dans de fortes croissances de leur chiffre d'affaire. Dans l'idéal, générer du profit mais sur la base d'une croissance proche du nul. Possible cela ? La question mérite en tout cas d'être posée. Derrière se trouve l'urgence des transitions et la question de la résilience. Les années qui s'ouvrent devraient se révéler passionnantes en cela.

Un monde relié ?

One. "Nous ne faisons qu'un"



U2 *One Live* (You Tube, 5'28)

Le monde est tiraillé entre ouverture et repliement, mais le voyage enseigne les possibles, la découverte d'autres cultures et d'autres modes de vie. Le monde est relié et les individus aussi. La mappemonde est connue mais en réalité l'aventure est toujours présente. Je garde souvenir de trois anciens étudiants arrivant en 2015 en vélo dans la cour de l'INP, avenue Félix Viallet (Grenoble). Ils avaient terminé leur

périple et venaient nous dire bonjour avant de fêter cela dans leur Montpellier natal. A la sortie de leurs études, début 2010 ils avaient décidé de parcourir le monde, d'échapper à la dictature des CV et de l'immédiateté. Une grosse année de travail post école pour gagner un peu d'argent, puis ils sont partis.

A la question « Vous arrivez d'où ? », Quelques moments d'hésitation puis avec le sourire : « ... *On ne sait pas bien. Disons d'Asie Centrale ?* ».

- « Et en une phrase, que retenir de votre périple ? ».

« ... *Question compliquée... Le monde est ouvert !* ».

Lors de la projection de leur tournage dans une salle obscure, l'on comprendra un peu mieux : leur traversée dura 3 ans, 50.000 km à vélo, une tente sur leurs porte-bagages, loin du mouvement de l'utilitarisme²⁷, la vraie vie. De la Mauritanie à l'Amazonie, de l'Antarctique à l'Arctique, du désert australien à la Birmanie, de la Patagonie à l'Alaska, Guatemala et les grands fleuves du Canada, la Kirghizie et les montagnes de l'Himalaya : les six continents. Quelle meilleure école n'avaient-ils pas choisi...

Parfois, pour se remémorer les possibles, ne pas hésiter à visionner en quelques minutes leur extrait de vidéo sous You Tube, *Solidream*.



Vous en avez l'énergie. Et si vous en avez également le désir, peut-être demain vous aussi partirez sur ces chemins de traverses ? Si tel est le cas, n'attendez pas. Plus tard cela pourrait être beaucoup plus compliqué si l'on pose l'hypothèse d'une vie avec un conjoint, deux professions, une maison, un chien, ...



L'aventure, l'hospitalité vécue ouvre à la solidarité.
Aller jusqu'au bout de ses rêves.

* * *

²⁷ Comme développé dans le manuel « *Comprendre l'économie en 10 questions-clés* » (chapitre 1, disponible sur votre intranet), la science économique standard repose sur le principe de l'utilitarisme. Consommer pour optimiser une satisfaction, produire pour optimiser un profit. Puis durant le XX^e siècle, ce supposé analytique s'étendra à bien d'autres disciplines dont notamment le droit et la sociologie, dans les traces de R. Boudon, mais aussi en partie de M. Crozier, P. Bourdieu, J Rawls, ...

D'autres approches sont toutefois possibles, y compris des mouvements dits « anti-utilitaristes » dans les pas de Marcel Mauss. Ce dernier est le père de l'anthropologie sociale. Il va montrer à travers ses travaux à l'orée du XX^e siècle que d'autres formes de sociétés sont possibles. Elles reposent sur des logiques de rapports non pas opportunistes entre « agents » telles que le stipule la science économique, mais triangulaires entre des humains sur un mode *donner-recevoir-rendre*. Dans sa filiation, un mouvement anti-utilitariste fort instructif a pris alors forme sous la dénomination du MAUSS, Mouvement Anti Utilitariste en Science Sociale, avec une revue très intéressante.

-8-

Un monde connu, la fin des aventures ?

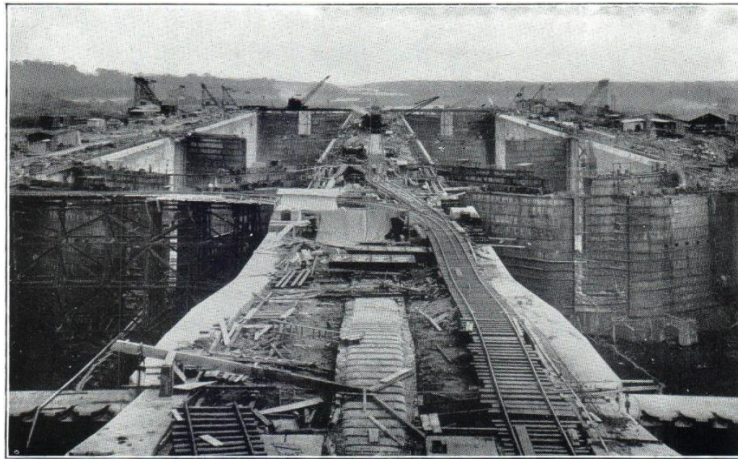
La géographie du monde n'est plus à découvrir, sur terre et mer les grandes découvertes ont eu lieu. Fernand de Magellan a ouvert les voies maritimes, David Livingstone est parti il y a bien longtemps à la recherche des sources du Nil, Ernest Shackleton à la conquête du pôle sud, André Citroën s'est illustré par les croisières noires et jaunes au tournant des années 30, ...



Citroën « croisière jaune »



Expédition « Shackleton » (1914-1917) à la conquête de l'antarctique.
Trois ans de lutte dans l'enfer des glaces. L'ensemble de l'équipe en sortira survivante.
La capacité de résilience de l'humain est phénoménale.



Construction du canal du Panama (1882-1914)



Citroën, pour témoigner de l'avant-gardisme et de la robustesse des véhicules de sa société, arpentait l'Afrique, l'Orient, l'Aïse. Défier les conditions extrêmes, partir à la rencontre du monde. Ces aventures seront menées avec succès. Ici, la croisière jaune, de Beyrouth à Pékin. Le passage du col himalayen du Burzil. 1932, 4200 m.

Le monde de ces temps anciens et d'aventuriers où régnait l'inconnu est devenu un village global. L'ensemble des chemins comme des sentiers sont répertoriés, et lorsque nous sommes perdus Google Earth nous rappelle où nous sommes. Le fonds de cartes *Iphigénie* (carte IGN) est disponible sur un simple clic. Ernest Shackleton sur sa barque perdue dans les froids du large de l'île éléphant aurait beaucoup apprécié sans doute...

Un monde dorénavant connu



Pour les ingénieurs et les managers, pour les services de RH ou les financiers, pour les agences de voyages ou les logisticiens, l'internationalisation se réfère dorénavant le plus souvent à des optimisations de flux : des flux de personnes, de marchandises, d'informations, de transactions financières, ...

Vos futurs métiers s'inscriront peut-être dans ces voies. Concevoir, gérer des informations, de la production, manager des collectifs, définir des circuits de distribution au sein d'un monde de plus en plus institutionnalisé, réglementé, numérisé, ...

Les nouveaux défis sont ceux de la soutenabilité : pour un développement durable et en la matière encore beaucoup d'inconnus demeurent. Donc des aventures en grand angle qui restent à conduire, et bonne nouvelle vous serez donc sans doute amenés à parcourir le monde.

Pays en développement : tout reste à faire !

Source : O. Boissin, « *Développement économique : de quoi parle-t-on ?* », Ed. Bod, 2022.



L'Afrique en approche panoramique : de fortes croissances démographiques et des infrastructures même élémentaires qui ne sont souvent pas au rendez-vous pour de nombreuses populations. Absence de logements, urbanisations non contrôlées, désertification électrique, adduction d'eau manquante, tant reste à faire.



Pour les intéressés, vos futurs métiers seront peut-être ici. C'est-à-dire dans les PMA (pays les moins avancés) et les PVD (pays en voie de développement). Dans la nouvelle typologie du FMI, l'on regroupe cela dorénavant dans les pays émergents : développer des barrages et des systèmes d'irrigation, promouvoir des filières agricoles et des voies de circulation, installer des centrales électriques, souvent en EnR d'ailleurs (photovoltaïque, solaire thermique, biomasse, ...) au sein de vastes régions souvent en désert électrique, mettre en place des pôles de formation, fiabiliser les flux d'informations et de produits, assurer au mieux les *Supply Chain*, ... Le tout bien souvent dans des nations qui sont soumises à des risques géopolitiques plus ou moins élevés.

Les pays pauvres et les pays en développement représentent des nations à fort sinon à très forts potentiels. Il y a un besoin de multiples compétences pour conduire la gestion de projets notamment industriels et en *Supply Chain*. Adduction d'eau, assainissement, voiries et infrastructures ferroviaire, médicales, de télécommunication et réseaux, la production et la distribution d'énergies, etc...



Bien que cela puisse surprendre, bien souvent les problèmes dans les PMA et PVD sont moins le manque de ressources financières que les compétences disponibles pour le déploiement des solutions. De multiples sources de financement existent en réalité par le jeu des subventions, des programmes européens ou internationaux, des *Project Bond*, ... (bien que là aussi, la jungle des montages financiers nécessite bien des compétences et du temps).

* * *

-9-

Pays et pratiques : il y a du bon et du moins bon...

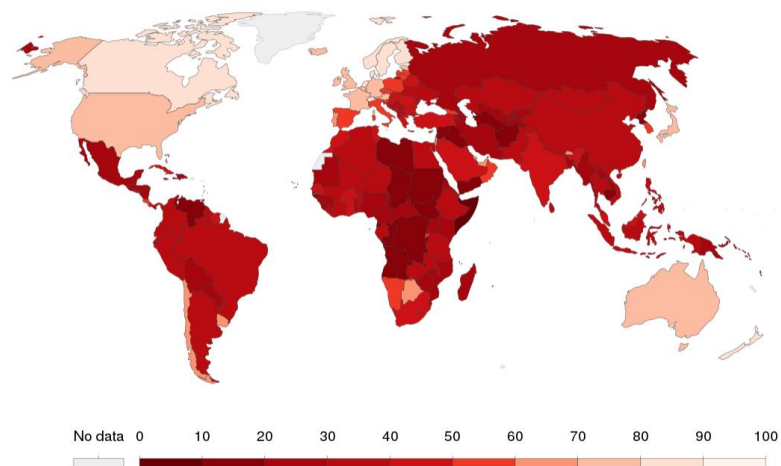
Derrière se trouve posée la question des valeurs.



Ne pas être le ravi de la crèche, les activités couvrent l'ensemble du spectre allant du non durable et de la corruption jusqu'à l'autre extrême du responsable et de l'éthique. Sachez décrypter les rationalités en œuvre et les stratégies déployées par les entreprises car se trouve ici le meilleur comme le pire.

Corruption Perception Index, 2018

Transparency International's Corruption Perception Index. Scores are on a scale of 0-100, where 0 means that a country is perceived as highly corrupt.



Source : Transparency International (2018)

« Première en France: la banque HSBC va verser 300 millions d'euros pour éviter un procès »

Source : Novethic (15/11/2017)

HSBC Private Bank, filiale suisse du géant britannique bancaire, s'est engagé à verser 300 millions d'euros pour éviter un procès en France pour "*blanchiment de fraude fiscale*", a annoncé mardi le parquet national financier français (PNF).

Cet accord constitue la première convention judiciaire d'intérêt public (CJIP) signée en France, une nouvelle procédure qui permet à une entreprise, poursuivie pour corruption ou blanchiment de fraude fiscale, de négocier une amende, sans aller en procès ni en procédure de "plaider coupable".

De son côté, la maison-mère HSBC Holdings a bénéficié d'un non-lieu, selon le PNF et le groupe. Avec la signature de cette convention, "*la banque reconnaît l'existence des faits qui lui sont reprochés et accepte leur qualification légale*", souligne-t-il dans un communiqué. Deux de ses anciens dirigeants restent, pour leur part, pénalement poursuivis.

Ces 300 millions d'euros, déjà intégralement provisionnés par la banque, abonderont le budget de l'Etat français. HSBC Private Bank avait été inculpée le 18 novembre 2014 pour "*démarchage bancaire et financier illicite*" et "*blanchiment aggravé de fraude fiscale*".

UBS ne bénéficiera pas de ce dispositif

Il lui était reproché d'avoir, via des chargés de clientèle, prospecté en 2006 et 2007 des contribuables en France et d'avoir permis à ces clients de dissimuler des avoirs au fisc, pour au moins 1,6 milliard d'euros, "*en toute connaissance de cause*", a rappelé le parquet national financier.

Mais ne pas bannir les métiers, y compris ceux de la finance. Cette dernière est nécessaire, elle est utile. Il faut parvenir à l'inscrire dans la voie du responsable. Au service des autres, au service de la Terre, pour le financement d'investissements responsables.

Idem sur les mots de conception, de production, de logistique, de 4.0, de gestion des bases de données, etc. C'est moins le domaine qui est en jeu que la manière dont les pratiques sont exercées.

Par exemple, pour un ingénieur, conçoit-il des produits en obsolescence programmée ou au contraire des produits durables ? Concevoir des mines anti-personnel ou des barrages hydrauliques ? Une entreprise développe-t-elle des graines pour mourir ou œuvre-t-elle dans l'agroécologie ? Un informaticien développe-t-il des algorithmes dans des logiques de malveillance -pensons aux ingénieurs du chaos humain²⁸- ou au bénéfice du plus grand nombre ? La finance opte-t-elle pour des rationalités financières prédatrices, ou au contraire pour financer des projets inscrits en soutenabilité ?

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme n'est-ce pas ?



« La protection de l'environnement devient un marché particulièrement juteux. On connaît déjà le business du développement durable et de la croissance verte. Un pas supplémentaire est toutefois en passe d'être franchi : désormais, les terres, les forêts, les animaux et les végétaux sont transformés en produits bancaires et financiers. De fait, selon le vieil adage « tout ce qui est rare est cher », les espèces vivantes en voie de disparition, les terres et

²⁸ Sur la question, le lecteur peut se reporter à l'éclairant documentaire d'Arte « *Propagande et nouveaux manipulateurs* », 2021.

les écosystèmes menacés prennent de la valeur. La nature devient alors un capital sur lequel il est possible de spéculer.

Cette enquête raconte l'histoire de la mainmise économique et bancaire sur les ressources vivantes à l'échelle planétaire, une véritable entreprise de prédation. Elle révèle que des banques et des fonds d'investissement achètent aujourd'hui d'immenses zones naturelles riches en espèces animales et végétales en danger, partout dans le monde, pour les échanger sur des marchés. Elle dévoile également le rôle crucial des lobbies, qui s'activent auprès des institutions européennes et internationales pour favoriser le développement de cette branche financière du green business.

Sandrine Feydel et Christophe Bonneuil nous conduisent en Ouganda, au Brésil, en Amazonie, aux États-Unis et en Malaisie, où des bio-banques « protègent » désormais des écosystèmes en danger. Ils décrivent les dangers auxquels se trouvent alors exposés les populations locales et leur environnement naturel.

Ils montrent enfin que ce sont souvent les entreprises les plus destructrices de l'environnement, comme les industries minières et pétrolières, qui s'intéressent à ces marchés, et que les institutions financières responsables de la crise des subprimes en 2008 n'en ont décidément tiré aucune leçon et nous préparent un « krach vert » ... ».

Source : <https://reporterre.net/Predation-Nature-le-nouvel-eldorado-de-la-finance>

Dans ce monde si rapide, entremêlé et de bruits, nous gagnons parfois à illustrer les questions par des extrêmes afin de dissiper le flou de ces complexes interrogations relatives aux valeurs. Savoir où nous en sommes, ce que nous voulons faire, ce que nous recherchons, ce que nous pouvons tolérer, ce que nous ne pouvons cautionner, le tout en commençant peut-être par nommer les choses. Et sans oublier de décentrer notre regard.



Photo : Max Sat

Valeur, de quoi parlons-nous ?

Valeur, Déf. (Larousse) : *Ce par quoi quelqu'un est digne d'estime sur le plan moral, intellectuel, professionnel, etc. Exemple : une recrue de grande valeur.*

Synonymes : capacité – envergure – mérite – trempe.



(Dietrich Liao)

Albert Camus

Et en décentré, à l'image de son parcours de vie Albert Camus nous l'exprime ainsi :

« Faute de valeur supérieure qui oriente l'action, on se dirigera dans le sens de l'efficacité immédiate. Rien n'étant vrai ni faux, bon ou mauvais, la règle sera de se montrer le plus efficace, c'est-à-dire le plus fort. Le monde alors ne sera plus partagé en justes et en injustes, mais en maîtres et en esclaves ».

« L'Homme révolté » (1951)

Difficiles dans leurs réponses, les questions de valeur au travail ont l'avantage d'être simples : quel sens donné aux actions individuelles et collectives ? Quelles en sont les valeurs sous-jacentes ? Quels résultats possibles ? Au bénéfice de qui ? Retirez-vous une satisfaction de ce que vous faites ?

Il est toujours aisé de trouver mille justifications aux pensées et aux actions, mais il est sans doute plus difficile de se mentir.

Alors succombons à la facilité des caricatures :

Le monde selon Monsanto ... ou participer à un développement durable ?



* * *

-10-

Place aux questions

Donc au final, que souhaiteriez-vous faire ? Dans l'idéal ?

Si cela peut vous rassurer, nous ne savions apporter de réponse à votre âge. Ni même parfois nous poser ces questions. Comme précédent souligné, tout est ouvert : les arts, les sciences et techniques, le sport, la santé, les services à la personne, l'humanitaire, œuvrer en tant que gardien de la démocratie, les services publics, ...

Puis ensuite, à granularité plus fine, de multiples voies sont de nouveau possibles. Si la question du développement durable vous parait par exemple majeure, le domaine de l'agriculture est central, ou encore celui des biens et services inscrit en bio économie. Concernant la circularité industrielle, le développement de produits en ACV²⁹ est lui aussi un domaine riche d'intérêts et qui connaît de forts développements dans la plupart des secteurs industriels.

Par exemple dans le secteur du transport, parvenir à concevoir des véhicules à plus grande efficacité énergétique, en utilisant des matériaux plus légers et recyclables, créer des produits moins énergivores, des biens et services adaptés aux usages, du ciment ou des pneumatiques « verts », ... Des métiers qui sont alors plutôt orientés en bureau des études. Contrairement à certaines idées reçues, l'industrie n'est aucunement poussiéreuse, elle offre de multiples perspectives sur les questions notamment d'éco-conception. Et là sont souvent les défis majeurs à relever.

Améliorer un système nécessite souvent une connaissance de l'état initial.

Puis les avancées passeront soit par un saut technologique (innovation majeure), soit plus modestement par une amélioration continue de l'existant (innovation mineure).



Démontage par des élèves ingénieur d'un moteur et variateur d'un T-Max 500 cm³ en filière Ingénierie de produits de l'ENSE3 et de Génie industriel (INP Grenoble). Les enseignants sont principalement autour d'eux pour les observer, leur poser des questions, les laisser réfléchir et leur apporter assistances et explications face aux points bloquants.

Si vous en avez le choix, que ce soit en tant qu'élèves ou formateurs, optez le plus possible pour des pédagogies actives.
L'on apprend avant tout en faisant. *Learning by doing.*

²⁹ Analyse de Cycle de Vie. Pour une analyse de la méthode, cf. Boissin, O. « *Innovation : circularité industrielle et soutenabilité* » (vol.1) et « *Innovation : analyse de la valeur en phase de conception* » (Vol.3), Grenoble-INP, 2021 (disponible sur votre intranet).

Afin de réduire les émissions d'eq. carbone, quelles sont les possibilités aux stades de la conception, de la production, de l'exploitation du produit et de sa fin de vie/recyclage ? Quelles pratiques promouvoir auprès des populations ? Il ne s'agit pas alors que d'avancées scientifiques ou techniques, mais d'une prise de conscience des enjeux et des organisations à mettre en place.

Une norme environnementale de type 14001³⁰ est-elle par exemple présente dans l'entreprise ? Dans le cas contraire, pourquoi ? Quels sont les freins ? Comment la déployer ?

Quelle est la traçabilité du produit sur l'ensemble de son cycle de vie ? Comment l'améliorer ? Opter pour une approche *Right Tech* ? Où en sont les limites ? Comment réduire l'empreinte carbone ? Côté logistique, comment minimiser les différents flux ? N'existe-t-il pas d'autres alternatives plus efficaces ? Où sont les meilleures pratiques ?



Mille potentialités d'activités découlent de ces questions.
Et nous n'en sommes qu'au début.


Exemple d'application : la politique du CROUS. Ici avec l'Université Grenoble-Alpes et son schéma directeur de transition écologique. Il ne s'agit pas de voies hypothétiques mais d'actions³¹.



³⁰ Une certification ISO sur le « *Management environnemental d'une organisation* ».

³¹ Le rapport disponible sur l'adresse suivante : <https://rapport-activite.crous-grenoble.fr/les-activites-du-crous/transition-ecologique/>

1	RÉDUIRE L'EMPREINTE ENVIRONNEMENTALE DE LA CONSOMMATION DES RESSOURCES	P.4
	1.1 AXE 1 : LUTTER CONTRE LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE 1.2 AXE 2 : VALORISER LES BIODÉCHETS 1.3 AXE 3 : MAÎTRISER LA CONSOMMATION DES RESSOURCES NATURELLES DONT L'ÉNERGIE 1.4 AXE 4 : RÉDUIRE L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE DE LA MOBILITÉ DES AGENTS 1.5 AXE 5 : RÉDUIRE L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE DE LA MOBILITÉ DES ÉTUDIANTS 1.6 AXE 6 : RÉDUIRE LA PRODUCTION DE DÉCHETS PLASTIQUES	P.4 P.5 P.5 P.6 P.7 P.7
2	PROPOSER UNE ALIMENTATION SOUTENABLE ET RÉSILIENTE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE	P.8
	2.1 AXE 1 : AUGMENTER LA QUALITÉ ET LA SOUTENABILITÉ DES PRODUITS 2.2 AXE 2 : PRÉSERVER LA BIODIVERSITÉ	P.8 P.9
3	UNE DÉMARCHE INCLUSIVE ET PARTENARIALE	P.10
	3.1 AXE 1 : INCLURE ET ACCOMPAGNER LES ÉTUDIANTS 3.2 AXE 2 : CONSTRUIRE LA TRANSITION DE MANIÈRE SOLIDAIRE 3.3 AXE 3 : DÉVELOPPER DES PARTENARIATS STRUCTURANTS ASSURANT UNE FORTE COHÉRENCE	P.10 P.10 P.11



De multiples autres déclinaisons sont possibles. Dans la fonction publique, comment promouvoir la RSU³² à l'université sur d'autres éléments clés ? Côté entreprise, en matière de RSE un plan de vigilance fournisseurs est-il en place ? Côté service, si votre attrait est d'évoluer dans des espaces naturels, comment créer de nouvelles formes de tourisme vert ? Comment valoriser les atouts de l'inter-générationnel ? Côté étudiant, comment favoriser des engagements citoyens ? ...



Ou encore si la question qui vous interpelle est davantage liée aux libertés, comment lutter contre les dérives technologiques ? Comment développer des systèmes d'information respectueux des individus ? Comment préserver leurs espaces de liberté ?

Toutes ces questions sont autant de projets, de compétences à déployer sinon à créer. Vos choix vont dépendre de vos affinités d'activités, des pays et des secteurs que vous souhaitez privilégier, des types d'organisations et de leur culture d'entreprise, ...

Pour vos stages par exemple :

³² Responsabilité Sociale des Universités.

- quel type d'entreprise ou d'organisation ?
- quel type de fonction, de mission, de métier ?
- où ?

Entreprises privées ou publiques, organisations gouvernementales ou non, des fonctions dans l'administration publique, de la start-up aux PME, de l'ETI aux grands groupes, ne rien écarter a priori. De l'ONF aux grandes organisations de type FMI, des FabLab au jardins partagés, théâtre ou scène de musique, voguer sur les grands océans ou développer des pratiques de tourisme vert, dans un laboratoire de recherche ou œuvrer dans l'artisanat, PME familiale ou dans les métiers culturels et artistiques, Terre des hommes, favoriser dans l'urgence l'importance d'un dialogue inter-religieux, apprendre et transmettre par le compagnonnage, les maîtres de l'exigence dans la bienveillance, enseigner car vous serez pour la plupart aussi des formateurs, développer des microcentrales hydro-électrique dans l'arc alpin ou les Pyrénées, ou encore *des Small Modular Reactors (SMR)* à la place de centrales thermiques charbon, en Inde, en Indonésie, au Nigéria ou en Chine, participer à l'agroforesterie en Afrique ou en Asie, reconsidérer l'importance du travail manuel loin d'être en fracture avec sa dimension intellectuelle, vous orienter dans la politique,

Vous avez le temps encore de réfléchir à cela, mais dès que l'occasion s'en présente, dialoguez avec des personnes de métier, avec les acteurs engagés dans la vie économique et sociale, il s'agit là des précieux éclairages. Cela afin de mieux comprendre les représentations du travail et des voies possibles vous interpellant.



Le « Plumpy nut » produit phare fabriqué sur le site Normand



Hilina Enriched Food (co-entreprise Nutriset en Ethiopie)

Nutriset : PME française d'environ 300 personnes en 2022, qui à son origine, face aux problèmes de malnutrition a décidé en 1986 de se lancer dans la production de produits alimentaires. Cette offre est dédiée à la lutte contre la famine sur un plan curatif comme préventif. Une organisation à la fois souple et réactive en découle, capable de s'adapter aux conditions d'urgence et de précarité des populations concernées. Leur produit phare, le *Plumpy Nut* distribué notamment dans le cadre des programmes de l'UNICEF et de Médecin Sans Frontières (MSF) reste une des références mondiales.

Puis à partir de 2010, sur la base de ses compétences l'entreprise familiale normande va étendre ses domaines d'activités au-delà des seuls programmes humanitaires en rentrant dans le segment des compléments nutritionnels pour la grande distribution. Tout cela en conservant une gouvernance familiale. Le couple de fondateur, Mme et Mr Lescanne, décline une présence actionnariale externe afin de pouvoir rester maître de leurs décisions. Ils ont par ailleurs décidé du statut juridique non pas de Société Anonyme (SA) mais de Société à Objet Social Etendu (SOSE) leur semblant plus en accord avec les valeurs et la culture de l'entreprise.





* * *

-11-

Les défis restent entiers. Objectif Mars, la Lune ...

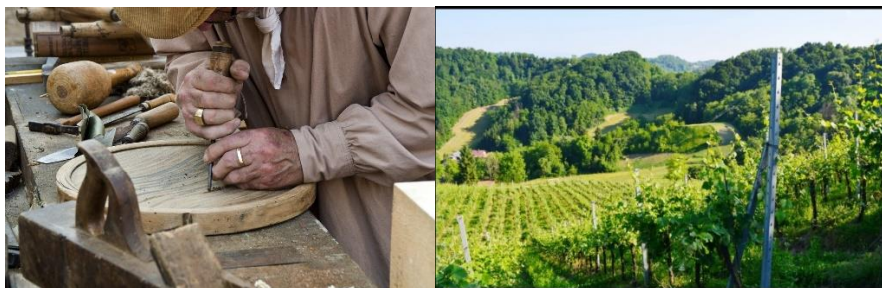
Et la Terre ?



Décoration murale à l'Opéra Bastille
Un monde relié.

A l'image de Jeff Bezos, de nouveaux libertariens nous expliquent que le nouvel espace à conquérir est l'humain et puis l'univers. La Lune pour de riches touristes en quête de sensations exotiques, ou Mars on ne sait plus bien...

Mais pourquoi ne pas mettre le progrès en priorité au service de la Terre et du plus grand nombre ? Comme nous le savons les voies ne manquent pas. Six grands secteurs d'avenir notamment sont présents : transport, énergie, santé, numérique, bâtiment, services à la personne. Mais il en existe d'autres, nous pourrions rajouter l'urbanisme et repenser la ville, le rapport au territoire, les arts et l'artisanat, l'alimentation, la formation, ...



Menez les activités qui vous attirent, savoir suivre ses envies, là est le meilleur guide. Elles seront souvent en mariage des racines d'hier et d'aujourd'hui, et de celles à venir, telle la musique. La modernité est aussi d'intergénérationnel et si un doute subsiste en vous, alors Giorgio Moroder : « *74 is the new 24* ».

Giorgio Moroder « 74 is the new 24 » (YT 4'03)³³

« La recherche d'un sens au travail »

Source : Boissin, O., « *Comprendre l'économie contemporaine* », Ed. Campus Ouvert, 2021.



Repenser la société, la recherche d'un sens au travail.
Un renouveau à venir par les populations étudiantes ?

Les jeunes générations témoignent de profondes mutations quant au contenu du travail recherché. De nouvelles demandes, de nouveaux comportements se font jour. La question n'est rien moins que le sens donné au travail, à quelle activité dédier le tiers de sa vie, sinon plus. Bien de nouveaux casse-tête pour les services des RH. Les aspirations ne semblent plus être un plan de vie, un plan de carrière, ni une hypothétique retraite mais plus simplement vivre sa vie. Là se trouve de nombreuses actions, comme interrogations sur les modèles de sociétés à privilégier.

Depuis quarante ans, dans nombre de nations autour de la planète, la course à la croissance révèle ses limites. Une certitude se fait dorénavant jour : macroéconomiquement, les modèles de nos sociétés thermo-fossiles ne sont pas soutenables. Pour ceux nourrissant encore quelques doutes, le rapport du GIEC 2021 est éclairant. Et puis microéconomiquement (sur le plan individuel), à quoi bon perdre sa vie à la gagner si ce n'est que pour générer de nouveaux déséquilibres ? Les plans de carrière cèdent ainsi peu à peu leurs places à la recherche d'un mieux vivre, à une quête de sens, recherche de valeurs, à une plus grande cohérence, à un développement davantage solidaire et durable.

Sur les réseaux, le discours du jeune diplômé Clément Choisine de l'école Centrale Nantes (2018) se diffuse dans toutes les écoles d'ingénieurs³⁴. Et lorsqu'on l'on diffuse cela dans les amphithéâtres, un silence d'or règne.

Au sein des sociétés informées et libres, ces nouvelles tendances sont particulièrement constatées. Et les nouveaux « hauts potentiels » comme disent les DRH, à leur sortie d'universités ou d'écoles ont nombres d'interrogations, et se font plus exigeants malgré les tapis rouges parfois déployés par les acteurs traditionnels du marché.

En France pensons par exemple à beaucoup d'entreprises du CAC 40 de type BNP-Paribas, Total, France Telecom,

³³ Personne de l'ombre, mais l'un des fondateurs du disco et de l'électro. Et si votre cœur chavire de ces précieux régressifs, l'on ne peut également omettre de souligner les avant-gardistes JM Jarre, Kraftwerk ou encore les mythiques morceaux de Propellerheads (*Take California*) ou de Jestofunk (*Can we live, Say it again*).

³⁴ Disponible sous You Tube (03'17).

Société générale, Carrefour, ... qui repensent en profondeur leurs modes de recrutement. Les hauts salaires en compensation de turn-over de fonctions frôlant parfois les *Burn-out* ne font plus guère rêver. Ces grands groupes aux *Corporate-Governance** à dominante généralement actionnariale témoignent ainsi de leurs limites auprès des jeunes générations.

Des entreprises libérées aux petites structures, des fonctions orientées en RSE* aux marchés orientés développement durable, des Sociétés à Objet Social Etendu (SOSE) aux secteurs de l'Economie Sociale et Solidaire, de nouveaux horizons se font jour. Des métiers en plus grande proximité de l'humain dans un monde où les individus semblent de plus en plus malmenés. Il nous faut veiller à ces nouvelles formes d'organisations possibles, le tout dans un univers construit sur des principes d'IA, de Block-Chain, de métiers mobiles, de compétences en *Agile Learning, Digital Learning, ...* Décennie 2020, oui le monde est en bouleversement.

Mais ne point en conclure pour autant d'une généralisation de ces aspirations. D'une part, bien des acteurs à leurs sorties écoles rêveront toujours d'être traders ou encore d'occuper d'alléchantes professions. D'autre part les entreprises dites « libérées » sont loin de toujours l'être. Enfin et peut-être surtout, du fait que les grands empires oligopolistiques seront encore promus à un bel avenir. Une hiérarchisation du monde autour d'oligopoles mondiaux hautement concentrés s'affirme de jour en jour. A l'instar des GAFAM, BATX, Cisco, Booking, Uber, Clearly, PcW, SAP, Cap et autres grands cabinets de Consulting, ...

Un nouveau monde où les « gagnants » seront les maîtres des données, des réseaux, des capitaux, des enchères en ligne, des gestionnaires de micro-taches, de la cyber sécurité, de nouvelles horizontalités profitables « à la Amazon ». Ce monde continuera de se nourrir de contradictions, d'inégalités sinon de précarités croissantes.

Oui pour les entreprises, l'urgence est à repenser leurs organisations, replacer l'humain en son centre, au cœur des valeurs ajoutées, savoir attirer et fidéliser les nouveaux talents, les compétences agiles, donner sens aux actions, la marque employeur. Bref, rien moins que repenser le travail. C'est-à-dire aussi la société.

* * *

Si l'on lit le grand livre de l'histoire du monde, malgré et à travers les vicissitudes, l'humain a toujours su relever les défis posés. Humainement, scientifiquement, technologiquement, économiquement.

Les nouveaux objectifs sont dorénavant à finalité écologique. Et les compétences nécessaires là aussi sont multiples : l'analyse du besoin, l'éco-conception, des méthodes de production économe en énergie, la gestion de projet, la logistique soutenable, des systèmes d'information simplifiés, la qualité, les achats, promouvoir une finance responsable, ... finalement, l'important sera peut-être moins ce que vous ferrez que la qualité que vous mettrez dans sa réalisation.



Salle des générateurs, barrage Hoover (Arizona)



Soyouz



Joint European Torus (JET) / Fusion nucléaire

Ces défis environnementaux comme socio-économiques sont colossaux, mais les voix de Cassandre ne sous estiment-elles pas l'intelligence du monde en marche ?

* * *

-12-

*Eclairer les futurs possibles**Sous le signe des libertés***Les trois avenir selon J. Attali. La victoire de l'hyperdémocratie ?**

« Aujourd'hui se décide ce que sera le monde en 2050 et se prépare ce qu'il sera en 2100. Selon la façon dont nous agissons, nos enfants et nos petits-enfants habiteront un monde vivable ou traverseront un enfer en nous haïssant.

La situation est simple :

Les forces du marché prennent en main la planète. Ultime expression du triomphe de l'individualisme, cette marche triomphante de l'argent explique l'essentiel des plus récents soubresauts de l'Histoire : pour l'accélérer, pour la refuser, pour la maîtriser. Si cette évolution va à son terme, l'argent en finira avec tout ce qui peut lui nuire, y compris les Etats qu'il détruira peu à peu, y compris les Etats-Unis d'Amérique. Devenu la loi unique du monde, le marché formera ce que je nommerai l'hyperempire, insaisissable et planétaire, créateur de richesses marchandes et d'aliénation nouvelles, de fortunes et de misères extrêmes ;

La nature y sera mise en coupe réglée, tout sera privé, y compris l'armée, la police et la justice. L'être humain sera alors harnaché de prothèses, avant de devenir lui-même un artefact, vendu en série à des consommateurs devenant eux-mêmes artefacts. Puis, l'homme, désormais inutile à ses propres créations, disparaîtra.

Si l'humanité recule devant cet avenir et interrompt la globalisation par la violence, avant même d'être libérée de ses aliénations antérieures, elle basculera dans une succession de barbaries régressives et de batailles dévastatrices, utilisant des armes aujourd'hui impensables, opposants Etats, groupement religieux, entités terroristes et pirates privés. Je nommerai cette guerre l'hyperconflit. Il pourrait lui aussi faire disparaître l'humanité.

Enfin, si la mondialisation peut être contenue sans être refusée, si le marché peut être circonscrit sans être aboli, si la démocratie peut devenir planétaire tout en restant concrète, si la domination d'un empire sur le monde peut cesser, alors s'ouvrira un nouvel infini de liberté, de responsabilité, de dignité, de dépassement, de respect de l'autre. C'est ce que je nommerai l'hyperdémocratie. (...) Sans doute ces trois avenir se mêleront-ils. Ils s'imbriquent déjà. Je crois en la victoire, vers 2060 de l'hyperdémocratie ».

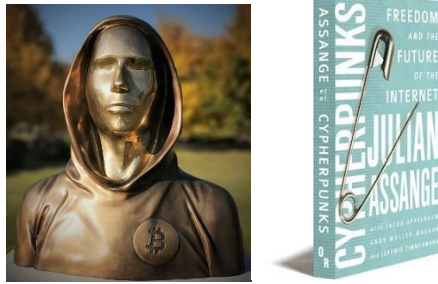
J. Attali. « Une brève histoire de l'avenir » (2006).

J. Attali est un penseur-essayiste brillant dont les essais provoquent souvent la polémique, raison de plus pour l'étudier³⁵.

³⁵ Nous sommes dans la décennie 2020 mais s'il me fallait vous conseiller quelques références, je retiendrais sans hésitation ses ouvrages de jeunesse : « L'ordre cannibale » (1979) ; « Les trois mondes » (1981) et l'« Histoire de la propriété » (1988). Pour éclairer l'avenir, l'essentiel se trouve sans doute là. Quant aux lignes d'horizon, « Comment nous protéger des prochaines crises » (2018).

« Liberté, nous chérissons ton nom ».

Les Cypherpunks en nouveaux gardiens des libertés ?



Satoshi Nakamoto

Dans les pas de Satoshi Nakamoto, de Julian Assange et Daniel Hugh, les Cypherpunks se fixent comme objectif de protéger la vie privée par l'intermédiaire de la cryptographie. Dans un monde où s'invite les totalitarismes et autres acteurs des captures et des contrôles des données privées, cette ambition n'est pas sans pertinence. Plongeant ses racines sur la Toile et l'IA, le monde de la cryptographie ouvre en ce début du XXI^e siècle des pistes insoupçonnées au service des libertés.

Pour les amoureux des algorithmes, œuvrer pour les libertés sur la base d'un système autonome interconnecté ?

Puis retour dans le passé, concordance des temps, l'intergénérationnel est aussi une richesse. Si les Cypherpunks affectionnent avant tout le principe d'une horizontalité connectée et désinstitutionnalisée, ce serait une erreur d'en conclure à l'inutilité de l'Etat. La puissance publique est centrale dès lors qu'elle s'inscrit dans les voies de l'intérêt de tous et de la démocratie. Une troisième signature à ne point sous-estimer pour les questions économiques est alors celle de François Perroux.

Le passé éclaire aussi les futurs



François Perroux (1903-1987)

Pour des sciences, des techniques et une économie au service d'un monde durable.

Et loin des totalitarismes, pour une démocratie globale.

Plaidoyer pour une économie humaniste.

Ce penseur tient une place à part dans la communauté des économistes. Cela par l'importance qu'il accordait à la prise en compte de l'humain dans la société. Il ne s'agit pas là d'un penseur d'une économie conçue en silo, mais d'une figure centrale pour une économie humaniste. Le père sans doute.

« Devant la faillite universelle de l'économie libérale, presque tous les peuples se sont engagés dans la voie d'une économie nouvelle. Nous devons nous y engager à notre tour [...] Deux principes essentiels nous guideront : l'économie doit être organisée et contrôlée. La coordination par l'Etat des activités privées doit briser la puissance des trusts et leur pouvoir de corruption. Bien loin de brider l'initiative individuelle, l'économie doit la libérer de ses entraves actuelles, en la subordonnant à l'intérêt national » (1941)

Puis clôturons par un autre maître, Fernand Braudel. Tentez de comprendre demain nécessite aussi de se

tourner vers les historiens. L'œuvre centrale de cet auteur est : "*Civilisation matérielle, Économie et capitalisme*". Cela est présent dans toute bonne bibliothèque, c'est aisé à lire et admirablement illustré par de multiples gravures, photos et peintures. De sa vie, la connaissance est en offrande. S'inscrire dans le monde qui s'ouvre nécessite aussi de le comprendre.

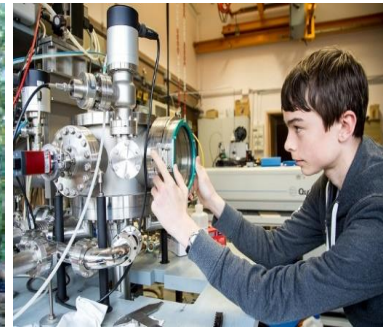
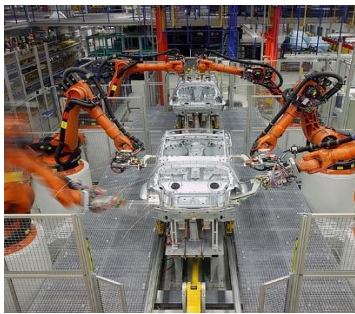
Il ne s'agit ici que de quatre ou cinq auteurs, des milliers d'autres existent. Sur le plan de l'économie et de la prospective, des sources statistiques et des références bibliographiques se trouvent consignées en annexe. Ne perdez pas trop de temps sur certains sites pollués par ailleurs si souvent de tant de balivernes, beaucoup de grandes signatures existent.



* * *

Conclusion

En 12 pistes, travail, compétences et sens à donner aux activités



A l'issue de ce parcours, F. Braudel nous dirait peut-être : *quelle place souhaiteriez-vous prendre dans les structures du quotidien ?*

Au service de qui allez-vous mettre votre énergie et vos compétences ?

Peut-être cela vous conduira à naviguer sur des chemins plus éloignés que ceux de l'économie du clocher ?



* * *

Quel sens donner au travail ?

12 pistes par un arrêt sur images

A- Concepts abordés :

Sens au travail - Marché – Zététique – Corporate Governance – Développement durable - Effet Jevons – Fond financier - Entreprise libérée métier - RSE- ESS – Réflexivité – Sens donné au travail.

B- Compétences attendues : savoir conduire une analyse sur des choix professionnels ouverts.

C- Pistes de lecture

- Attali, J., « *Les chemins de l'essentiel* », Fayard, 2018.
 Bihouix, P., « *L'âge des Low Tech* », Ed. Seuil, 2014.
 Boissin, O., « *L'économie contemporaine en 10 questions-clés* », Ed. Campus Ouvert, 2021.
 Bourg, D., « *Le marché contre l'humanité* », PUF, 2019.
 Braudel, F., "*Civilisation matérielle, Economie et capitalisme*", 3 tomes, Armand Colin, 1979.
 Brown, L., « *Le plan B : pour un pacte écologique mondial* » Hachette, 2012.
 Cabanas, E., Illouz, E., « *Happycratie : comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle des vies* », Ed. Première parallèle, 2018.
 Chevallier, JM Geoffron, P. « *Les nouveaux défis de l'énergie : climat, économie, géopolitique* » Economica 2017
 Cohen, D., « *Il faut dire que le monde a changé* », Albin Michel, 2018.
 Decréau, L., « *Tempête sur les représentations du travail* », Presse des Mines, 2021.
 Dion, C., « *Petit manuel de résistance contemporaine* », Actes Sud, 2018.
 Durant, R., « *La désorganisation du monde* », Ed Bord de l'eau, 2013.
 Favereau, O., « *Entreprises : la grande déformation* », Ed. Parole et silence, 2014.
 Fumey, G., Gratalou, C., Boucheron, P. "*L'atlas global : 60 cartes inédites*", Les Arènes Ed. 2014.
 Getz, I., « *La liberté, ça marche ! L'entreprise libérée* », Flammarion, 2016.
 Girard, R. « *Des choses cachées depuis la fondation du monde* », livre de poche, 1978.
 Gomez, P.Y. « *Intelligence du travail* », Desclée de Brouwer, 2016.
 Gonin, A. « *Eloge de l'avenir* », (Photographie d'A. Gonin), Delpire Ed. 2000.
 Guerrien B. " Idées reçues et théorie économique " dans *Bréviaire des idées reçues en économie*, Découverte, 2004.
 Guilluy, C., « *No society* », Flammarion, 2018.
 Jancovici, JM., « *Décarbonons !* », O. Jacob Ed., 2017.
 Jany-Catrice, F., Gadrey, J., « *Les nouveaux indicateurs de richesses* », La découverte, 2016.
 Lipovetsky, G., « *La société paradoxale* », Gallimard, 2006.
 Mauss, M., « *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* », (1923), PUF, 1973.
 Maziem, J., Plihon, D., Petit, P., « *L'économie mondiale en 2030 : ruptures et continuités* » Economica, 2013.
 Méda, D., « *La mystique de la croissance, comment s'en libérer* », Flammarion, 2013.
 Miller, M., « *La révolte - Enquête sur les jeunes élites face au défi écologique* », Seuil, 2021.
 Perroux, F., « *Pour une philosophie du nouveau développement* », Aubier, 1981.
 Rabhi, P., « *Vers la sobriété heureuse* », Acte Sud, 2010.
 Rabhi, P., « *La part du colibri* », éditions de l'Aube, 2017.
 Salgado, S., « *Genesis* », Taschen, 2013.
 Solidream, « *900 jours de rêves* » (extrait du film disponible sur *You Tube*).
 de Perthuis, C., Jouvét, P.A., « *Le capital vert : une nouvelle perspective de croissance* », Odile Jacob, 2013.
 Weil, S., « *La pesanteur et la grâce* », Plon, 1947.

Table des annexes

Annexe 1 : Ne pas confondre PIB et bonheur national

Annexe 2 : quels possibles métiers pour moi ?

Annexe 3 : quelques sources d'informations sur l'emploi et le travail.

-Bibliographie

-Lexique

* * *

Annexe 1

Ne pas confondre PIB et indicateur du bonheur national

« Quelle vie après le PIB ? »

Anne BAUER

Source : Les Echos, 12 sept 2009

La plupart des économistes en sont convaincus, la notion de produit intérieur brut ne suffit plus à mesurer la performance économique. Mais comment prendre en compte, outre la production de richesse, les inégalités sociales, la qualité de la vie, celle de l'environnement ? Le prix Nobel américain Joseph Stiglitz remet aujourd'hui à Nicolas Sarkozy son rapport sur le sujet.

La crise a prouvé que la croissance mesurée aux Etats-Unis était erronée. Les bénéfices n'étaient pas corrects, les investissements non plus. Tout était faux. » Fichtre ! Qui a trafiqué les chiffres ? Les gouvernements, les banquiers, les économistes ? Personne. Comme l'explique le prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz dans une interview accordée au magazine « Challenges », « il n'est pas facile de chiffrer la complexité de notre réalité, mais on peut trouver de bien meilleurs instruments de mesure que ceux du PIB ».

Voilà donc le coupable désigné : le fameux produit intérieur brut, alpha et oméga de notre mesure de la croissance économique, a failli. Au moins a-t-il aveuglé ses disciples, persuadés que hausse du PIB rimait avec richesse et bien-être. Pourtant, le PIB a doublé au cours des vingt-cinq dernières années, et les inégalités culminent à un niveau jamais enregistré dans l'histoire, puisqu'un cinquième de l'humanité se partage 2 % du revenu mondial, tandis que les écarts d'espérance de vie ont dépassé quarante ans d'un point à l'autre de la planète ! Le doublement du PIB s'est aussi accompagné d'une dégradation de 60 % des écosystèmes. Enfin, cet indicateur, qui ajoute aux valeurs produites dans la sphère marchande les coûts de production des services non marchands, n'a pas fourni la moindre alerte sur les risques liés à l'emballage des services financiers. Alors est-il temps de l'abandonner ? Si oui, par quoi le remplacer ? Au moins est-il nécessaire de se « désintoxiquer », plaide Joseph Stiglitz, qui remet aujourd'hui à Nicolas Sarkozy le rapport commandé en janvier 2008 sur « la mesure de la performance économique et du progrès social ».

A vrai dire, quand le président de la République a confié cette étude à Joseph Stiglitz, il songeait moins à une remise en cause du PIB qu'au divorce croissant entre la statistique et l'opinion publique. Tandis que le PIB par tête ne cesse d'augmenter, les citoyens se plaignent d'un « reste à vivre » en constante diminution. Depuis, la récession a frappé sans qu'aucun économiste ou presque ne l'anticipe, et les dirigeants du monde scrutent avec angoisse la ligne d'horizon fuyante du PIB. La conférence programmée aujourd'hui dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne autour de ce rapport, fruit du travail de 25 économistes, dont 5 prix Nobel (1), sera-t-elle l'occasion d'un grand mea culpa ? Le paradoxe d'abondance

Nous n'avons pas trouvé par quoi remplacer le PIB, mais nous sommes tous d'accord sur ses insuffisances et la nécessité de le compléter, reconnaissent les membres de la commission. Le rapport va donc officialiser les failles de cet agrégat, incapable de mesurer la qualité de la vie, puisqu'il ne compte pas l'activité bénévole, ni les loisirs, mais additionne en revanche le carburant consommé dans les embouteillages ou le nettoyage des plages après une marée noire. Un indicateur qui ne dit rien des inégalités : « Si Bill Gates entre dans un bar, le revenu moyen de tous les consommateurs est automatiquement multiplié par 1.000 », ironise Xavier Timbaud, économiste à l'OFCE, rapporteur des travaux de la commission. Un indicateur de croissance, mais pour qui, jusqu'où et à quel prix ? Au-delà d'un certain revenu, la perception du bien-être n'augmente plus, c'est ce qu'on appelle le paradoxe d'abondance. Le « happy planet index », mis au point par la *New Economic Foundation*, révèle qu'au-delà de 15.000 dollars de PIB par habitant, il n'y a plus aucune corrélation entre la satisfaction des citoyens et la hausse des revenus. Peu importent les démonstrations, chacun comprend que si les Chinois étaient équipés de voitures comme les Américains, la totalité de la production pétrolière actuelle n'y suffirait pas. Le bonheur ne pourra donc se mesurer à l'aune du PIB américain, faute de planète de rechange. Il faut inventer une nouvelle croissance.

La critique s'embourgeoise. « Une prise de conscience, déclenchée par l'urgence écologique et la montée des inégalités, a eu lieu. Rares sont aujourd'hui les économistes qui ne pensent pas qu'il faut aller au-delà du PIB. Au sein de la commission, le débat a surtout porté sur la radicalité des propositions à faire », explique Jean Gadrey, professeur émérite d'économie à Lille et membre de la commission. Autrefois réservée à des économistes iconoclastes, aux mouvements écologistes et à la nébuleuse altermondialiste adepte du rapport Halte à la croissance du Club de Rome de 1970 et du rapport Brundtland de 1987 sur le développement durable, la critique de la « dictature du PIB » s'embourgeoise... Depuis trois ans, l'OCDE, la Banque mondiale, la Commission européenne ont relancé la recherche de nouveaux indices afin de mesurer le progrès des sociétés autrement qu'à travers le prisme du PIB. La Commission européenne, qui travaille depuis quinze ans sur le calcul d'un PIB vert, promet ainsi de finaliser un « indice de pression environnementale » l'an prochain.

Président du Conseil d'analyse économique, Christian de Boissieu confirme : « Je suis un économiste classique, loin des altermondialistes, mais il est clair que le PIB ne tient pas compte des externalités, de l'épuisement des ressources naturelles, de la nécessité de diviser par quatre nos émissions de gaz à effet de serre. Il est temps de mieux articuler des problématiques jusqu'ici séparées, sociales, environnementales, économiques. Depuis trente ans, les institutions internationales cherchent des indicateurs multidimensionnels et pluridisciplinaires, on attend des sauts qualitatifs. » Xavier Timbaud souligne lui aussi que les économistes doivent sortir de leur appareil de comptabilité nationale pour répondre aux questions portées par la société civile et apporter des données solides pour éclairer le débat.

Des questions très politiques

Mais comment trier les informations et établir un système normalisé ? Là, les querelles réapparaissent. De l'indice de développement humain à l'indice de santé sociale, en passant par des tentatives de PIB vert, dans lequel les dommages environnementaux viendraient en déduction du PIB, de très nombreux travaux existent. Aucun système de mesure ne fait l'unanimité. Chacun retrouve ses réflexes défensifs. « D'accord pour trouver de nouvelles normes, mais je ne crois pas à la magie d'un indicateur unique. Prenez la pauvreté, comment la mesurer ? Par la méthode de Gini, par la situation du décile inférieur, par les écarts de déciles ? Ce débat n'a jamais été tranché, tant la question est politique », souligne l'économiste Jean Pisani-Ferry. Même scepticisme du côté de Jean-Paul Betbèze, directeur des études économiques au Crédit Agricole : « Ce débat sur les indicateurs est aussi ancien que l'économie politique, John Stuart Mill évoquait déjà “ l'état stationnaire ” », ou de Jean Hervé Lorenzi : « Il n'existe pas d'indicateur du bonheur. »

Abandonner le PIB ? Impossible. Pour les économistes, c'est l'équivalent du système métrique. « En réalité, on pourrait construire un PIB corrigé, en pondérant de manière monétaire des externalités négatives, mais il y a un énorme problème d'acceptabilité, tempère le spécialiste du climat Jean-Marc Jancovici. Car cela reviendrait à accepter toute l'horreur de passer d'un monde infini, celui de la croissance éternelle du PIB, à un monde fini, celui des ressources naturelles limitées. Et je ne crois pas possible de convertir les milliers d'experts de la comptabilité nationale, qui ont bâti lentement un système statistique normé et sérieux et sont les véritables gardiens du temple. »

Au moins pourrait-on compléter le PIB par un indice social et un indice environnemental qui feraient partie du tableau de bord sans cesse ausculté par les puissants ? Rêvons un peu. Au lieu de « Nous tablons sur une baisse de 1,4 % du PIB mondial et un retour de la croissance en 2010 », le directeur du FMI, Dominique Strauss-Kahn, déclarerait : « La croissance est atone mais les indices de bien-être s'améliorent et les émissions de CO2 sont orientées à la baisse ». Après tout, ce serait quand même deux bonnes nouvelles au sein des trois piliers du développement durable.

* * *

Annexe 2

« ONISEP : Quels métiers possibles pour moi ? »

(Source : <http://www.onisep.fr/Decouvrir-les-metiers/Des-metiers-selon-mes-gouts/Quiz-quels-metiers-pour-moi>)

A travers des jeux questions, différents sites essayent d'identifier vos aspirations, et par voies de conséquence de possibles métiers.

Parmi 11 questions, exemples de questions ici posées par le site de l'ONISEP :

Question 4/11

Comment imagines-tu ta future vie professionnelle ?

3 réponses maximum

- J'aimerais travailler en plein air.
- Je voudrais un métier avec des activités variées.
- Dans mon métier, ça ne me dérange pas de prendre des risques.
- Je voudrais que mon travail soit utile aux autres.
- Je voudrais un travail qui me fasse découvrir d'autres pays.
- J'adorerais travailler en équipe.
- Je voudrais apprendre de nouvelles choses toute ma vie.
- J'aimerais être mon /ma propre patron /ne.

Quelles que soient tes notes, tes matières préférées sont :

3 réponses maximum

- les SVT (sciences de la vie et de la Terre)
- la géographie
- les langues vivantes
- l'EPS
- la technologie
- la physique-chimie
- les maths
- l'histoire
- les langues anciennes (latin ou grec)
- le français
- les arts plastiques
- l'enseignement moral et civique

Quelle devise pourrait avoir été écrite pour toi ?

3 réponses maximum

- Rien de mieux que le grand air !
- L'animal est le meilleur ami de l'homme.
- Stop au gâchis !
- L'union fait la force.
- Les journées sont vraiment trop courtes !
- Rien de plus satisfaisant qu'un travail bien fait.
- Vive l'originalité !
- Il faut réessayer tant qu'on n'a pas réussi.
- Il faut prendre soin des plus petits que soi.
- Une belle image vaut mieux qu'un long discours.
- Il faut travailler beaucoup pour réussir.
- Tenir parole : une question d'honneur !

Pour toi, le monde idéal dans 100 ans, ça serait :

3 réponses maximum

- Un monde sans pollution.
- Une planète sans espèce animale en danger.
- Un monde où l'on pourrait voyager dans l'espace.
- Une cité futuriste avec des bâtiments qui s'élèvent très haut dans le ciel.
- Un univers high-tech où les robots nous aident dans nos tâches quotidiennes.
- Une planète sans frontières.
- Un monde sans injustice.
- Un monde sans pauvreté.
- Un monde sans maladie.

Etc.

Annexe 3

Quelques sources statistiques sur l'emploi et le travail

Des bases statistiques peuvent éclairer vos choix. Comprendre la situation et les évolutions futures passent aussi par cela. De par l'obsolescence rapide des données, mentionnons ici quelques sites clés :

- Le site de l'INSEE (<http://www.insee.fr/fr/>, onglet publication et BDD notamment / Emploi - marché du travail).
- OFCE (<http://www.ofce.sciences-po.fr/>) / statistique sur le marché du travail.
- DARES (Ministère du travail) <http://travail-emploi.gouv.fr/ministere/organisation/directions/article/dares-direction-de-l-animation-de-la-recherche-des-etudes-et-des-statistiques>
- Etude du conseil économique et social
- OIT BIT (site de l'Organisation Internationale du Travail) / Bureau international du Travail.
- ONISEP
- Pole emploi (site de pole-emploi.org)
- Statista / l'emploi en France : faits et chiffres.

* * *

Autres manuels et écrits disponibles

Durant la crise Covid, la décision sera prise d'ouvrir au plus grand nombre mes manuels de cours. Ils sont également complétés par des écrits « off » à titre de réflexivité/esprit critique. Cet ensemble d'écrits se réfère à des enseignements principalement dispensés dans le groupe Grenoble-INP³⁶.

A vocation pédagogique, ces textes sont rédigés en 3 possibles vitesses de lecture :

- 1-Lecture rapide (en « V ») : par simples jeux de photos, de schémas, de cartes et de statistiques.
- 2-Texte en taille 12 : éléments d'explications complémentaires aux photos et aux statistiques.
- 3-Note en bas de page : approfondissements et prolongement bibliographiques.

Manuel de cours

- « *L'économie contemporaine en 10 questions-clés* »
- « *Comprendre l'économie contemporaine : une analyse économique et monétaire* »
- « *Economie mondialisée (vol 1) : Contextes, enjeux et perspectives possibles de la mondialisation* »
- « *Economie mondialisée (vol 2) : Outils et méthodes du pilotage de projet à l'international* »
- « *Innovation : circularité industrielle et soutenabilité* » (vol. 1)
- « *Innovation : méthodes et enjeux* » (vol. 2)
- « *Innovation : analyse de la valeur en approche conception* » (vol. 3)
- « *Développement économique : de quoi parle-t-on ?* »
- « *Chine : le basculement du monde* »
- « *Gestion des risques économiques et financiers* »
- « *Organisation industrielle, Stratégie et Décision : éléments d'économie industrielle* »
- « *La bourse est-elle utile ? Tout ce que vous avez voulu savoir sans jamais oser le demander* ».

Ecrit « Off » (hors cours, à titre de réflexivité)

- « *Quel sens donner au travail ? 12 pistes par arrêt sur images* »
- « *Développement durable : des chiffres et des étoiles* » (3 vol.)
- « *Homo-oeconomicus : l'erreur de la science économique* »
- « *Capitalismes : quels avenir possibles ? Exercice d'esprit critique* » (Economie mondialisée Vol. 3)
- « *Chine, masques, dettes et CAC 40 : quelles leçons retirer de la crise Covid ?* »
- « *La Dame de Shanghai* » (2 vol.)

Ces écrits sont en fréquentes réactualisations, sans but lucratif et ouvert aux lectures externes via le lien suivant :

https://chamilo.grenoble-inp.fr/main/document/document.php?cidReq=G14AIPID042020&cid_session=0&gidReq=0&gradebook=0&origin=

Ils sont également disponibles sur le portail Hal de l'Université de Grenoble-Alpes UGA (Boissin Olivier) en archive ouverte. L'ensemble de ces écrits sont protégés sur le plan de la propriété intellectuelle, interdits d'utilisation à tout but commercial et non modifiables en écriture. Du fait de rédactions rapides, ils souffrent de maladresses et restent en l'état des drafts. D'une empreinte carbone déjà forte élevée, si possible ne pas les imprimer.

O. Boissin (CREG³⁷ UGA).

* * *

³⁶ L'INP est un établissement d'enseignement supérieur (Institut National Polytechnique).

³⁷ Centre de Recherche en Economie de Grenoble (Unité de recherche de l'Université Grenoble-Alpes)

LEXIQUE

(Source : construit sur la base de plusieurs sources dont *Alternatives Economiques Poche* n° 046 - novembre 2010), Pragma conseil « *Pramex* », Boissin, O. « *Economie contemporaine : une analyse économique et monétaire* », Eurostat, INSEE SECN, Wikipedia, Lexique Dalloz et le Lexique de la Direction Générale des Dépenses Publiques)

Corporate Governance (ou gouvernement d'entreprise) désigne le système formé par l'ensemble des processus, réglementations, lois et institutions destinés à cadrer la manière dont l'entreprise est dirigée, administrée et contrôlée. En fonction des objectifs qui gouvernent l'entreprise, ce système est appelé à réguler les relations entre les nombreux acteurs impliqués ou parties prenantes (en anglais : *stakeholders*). Les acteurs principaux sont les actionnaires qui élisent soit le Conseil d'administration, lequel mandate la Direction, soit le Conseil de surveillance, lequel nomme les membres du directoire, selon des modalités variables, propres au régime juridique de la société concernée. Les autres parties prenantes incluent les employés, les fournisseurs, les clients, les banques ou autres prêteurs, le voisinage, l'environnement et les tiers. Ces derniers peuvent entrer en relation avec l'entreprise à raison de ses activités, comportements ou réalisations. Comme nous pouvons le voir, de nombreux acteurs et rationalités sont à prendre en compte dans le gouvernement de l'entreprise et il serait bien réducteur de réduire son objectif à une seule optimisation du profit.

Economie sociale et solidaire : le concept de l'ESS désigne un ensemble d'entreprises organisées sous forme de coopératives, mutuelles, associations, ou fondations, dont le fonctionnement interne et les activités sont fondés sur un principe de solidarité et d'utilité sociale.

Ces entreprises adoptent des modes de gestion démocratiques et participatifs. Le profit individuel est proscrit et les résultats sont réinvestis.

Empreinte écologique : mesure, en hectares globaux, la pression que nous exerçons sur les ressources naturelles, tant en matière de prélèvements sur celles-ci que d'émissions de déchets, et détermine si cette pression est soutenable à long terme.

Green RSE : stratégie d'une entreprise visant à communiquer sur la RSE sans réellement mettre en place les changements propres à la RSE. Cf. RSE.

Green Washing : ce terme défini des discours hypocrites sur de soi-disant comportements favorables au respect de l'environnement. Par exemple Mac Donald verdissant son logo alors même que cet empire de la *Junk Food* n'est avide que de profits et témoigne d'un historique bâti que de douces négligences envers les questions environnementales, pour dire les choses avec nuance. Ces comportements ne sont pas l'apanage des Etats-Unis, le *Green Washing* se propageant mondialement depuis 1980 dans nombre de communications notamment de grands groupes industriels et de la finance. En Europe des firmes telles Nestlé, Holcim-Lafarge, Glencore, HSBC, Sodexo, Total, Bayer-Monsanto, H&M, ... n'ont guère de leçons à donner par exemple à Mac Donald et autres ChemChina.

Qualité de vie au travail (QVT) : cela désigne et regroupe sous un même intitulé les actions qui permettent de concilier à la fois l'amélioration des conditions de travail pour les salariés et la performance globale des entreprises¹. Elle porte notamment sur la problématique de l'équilibre à obtenir entre la vie personnelle et la vie professionnelle.

Les notions qui gravitent autour de la QVT sont nombreuses et complexes, et le cadre juridique est de plus en plus dense : accumulation de lois, procédures de certifications, publication de directives, lancement du plan santé au travail, multiplication des référentiels et des réglementations etc.

Réflexivité « Action de réfléchir, d'arrêter sa pensée sur quelque chose pour l'examiner en détail : Une proposition qui demande réflexion. Qualité de quelqu'un qui évite la hâte, la précipitation dans ses jugements et dans ses décisions » (Définition Larousse)

RBI : le revenu de base inconditionnel, encore nommé revenu universel, repose sur le principe du versement d'un revenu universel à l'ensemble d'une communauté sans condition de ressources ni d'obligation de travail. A partir de la décennie 2010 quelques pays notamment de l'Europe du nord comme la Finlande l'expérimentent. Ce choix politique donne lieu à de nombreux débats controversés au sein de la population comme des économistes.

RSE (Responsabilité Sociale des entreprises). La RSE (en anglais *corporate social responsibility*, CSR) désigne la prise en compte par les entreprises, sur base volontaire et parfois juridique, des enjeux environnementaux, sociaux, économiques et éthiques dans leurs activités. Les activités des entreprises sont ici entendues au sens large : activités économiques, interactions internes (salariés, dirigeants, actionnaires) et externes (fournisseurs, clients, autres)^{2,3}.

L'enjeu de la RSE résulte au départ de demandes de la société civile (associations religieuses, écologiques, humanitaires ou de solidarité) d'une meilleure prise en compte des impacts environnementaux et sociaux des activités des entreprises, qui est née, notamment, des problèmes d'environnement planétaire rencontrés depuis les années 1970. La RSE trouve aussi une inspiration dans la philosophie « agir local, penser global » (René Dubos). Il s'agit alors d'intégrer le contexte mondial et local dans la réflexion stratégique.

La RSE est donc souvent comprise comme la mise en œuvre dans l'entreprise des concepts de développement durable, qui intègrent les trois piliers environnementaux, sociaux, et économiques.

Zététique La zététique peut se définir comme un art du doute, une invitation à aiguiser son esprit critique dans une approche cartésienne visant l'éloge d'un scepticisme scientifique.

* * *

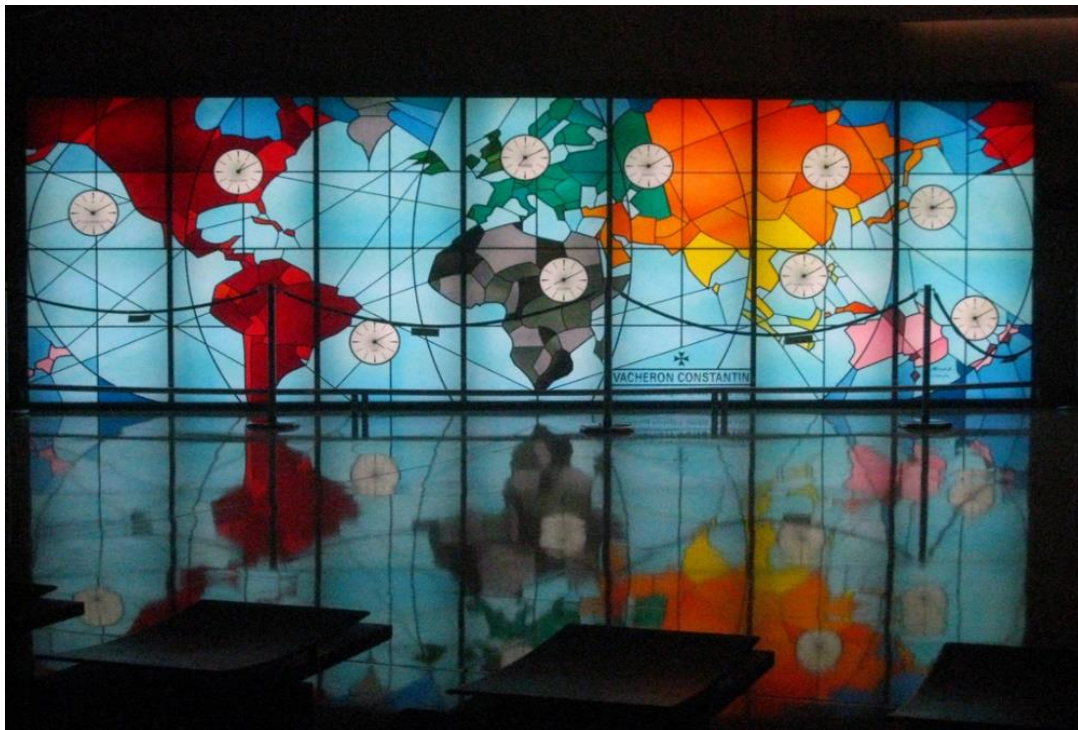
Quel sens donner au travail ? 12 pistes par un arrêt sur images

Face à un monde en profond bouleversement sur le plan notamment des transitions à conduire, l'objectif de cet écrit est une invitation à la réflexion concernant des activités possibles et sur le sens à donner au travail. L'importance de savoir également décentrer son regard sur ces questions complexes, ici par des jeux de photos. Il s'adresse à l'origine à des étudiants mais peut couvrir un plus large public et ne nécessite pas de prérequis spécifiques.

- 1-La fin du travail ?
- 2-Droit de vigilance » : *Social Washing* ou véritable avancée ?
- 3-Réduction ou aggravation des inégalités ?
- 4-Un monde inégal, non soutenable mais moins pauvre !
- 5-Différentes gouvernances sont possibles, menez votre analyse.
- 6-Coût moyen croissant ou vers un coût marginal zero ? Eloge de l'esprit critique.
- 7-Métissage, nous chérissons ton nom.
- 8-Le monde est connu, la fin des aventures ?
- 9-Pays et pratiques, il y a du bon et du moins bon... La question des valeurs.
- 10-Place aux questions.
- 11-Les défis restent entiers. Objectif Mars, la Lune ou la Terre ?
- 12-Eclairer les futurs, sous le signe des libertés.



O. Boissin
Enseignant-chercheur Grenoble-INP
Laboratoire de recherche CREG UGA



« Décoration murale » / Opéra Bastille.